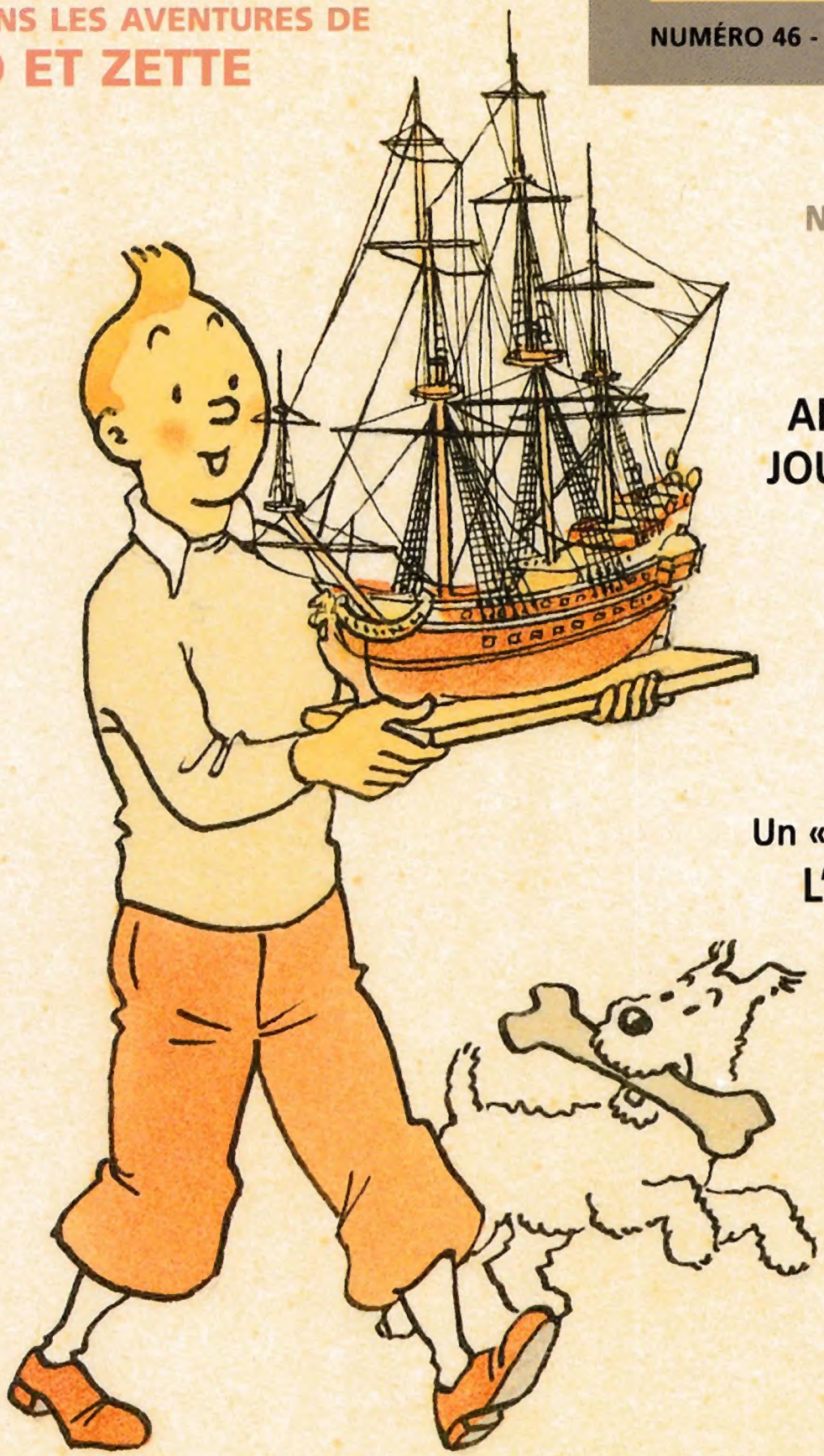
LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 46 - NOVEMBRE 2008

BERQUEMAN ET LA LICORNE

LES BATEAUX DANS LES AVENTURES DE JO ET ZETTE



NOTRE DOSSIER :

HERGÉ DIRECTEUR ARTISTIQUE DU JOURNAL TINTIN

HABILLÉS PAR HERGÉ

Les rescapés de l'Antarctique

Un « canard » oublié

L'HIRONDELLE

de Lausanne

46

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC...

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02.353.20.05
ATHENACREATIONS@SKYNET.BE

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 46 - Octobre 2008
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2008

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

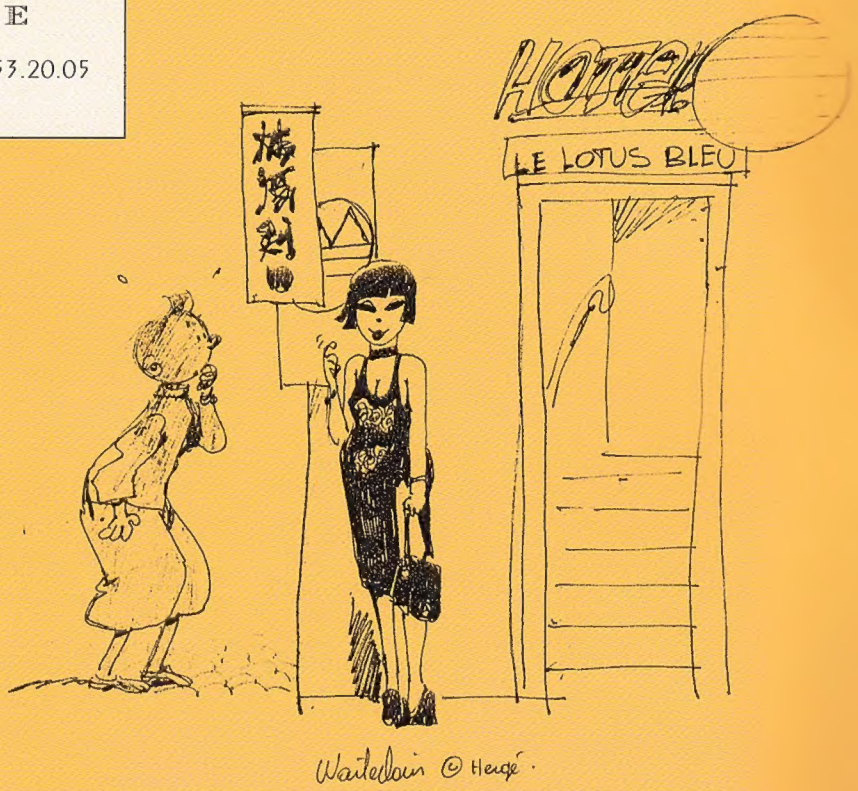
EN COUVERTURE :

Ce superbe dessin dédicacé fut offert il y a près d'un demi-siècle par Hergé au petit-fils de son... contrôleur des Contributions. Un cadeau désintéressé ?

Aujourd'hui propriété d'un ADH, le dessin que celui-ci nous permet d'exposer sur notre "Mur du fond" présente un autre fier vaisseau et son équipage. Il fut publié en couverture du *Petit Vingtième* le 30 décembre 1937.

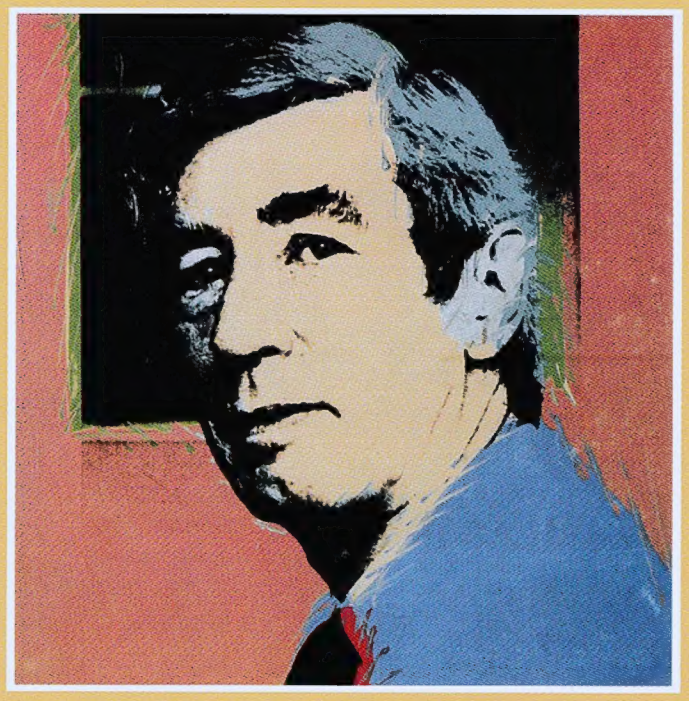
CI-CONTRE :

Marc Wasterlain, créateur entre autres du Docteur Poche et de Jeannette Pointu, n'a pas attendu les 80 ans de Tintin (c'est dans quelques mois) pour lui proposer un cadeau. Exhumé par J. - P. Verheylewegen, ce dessin reproduit avec l'aimable autorisation de son auteur, était paru dans le magazine *Haga* du 1er décembre 1978, à l'occasion des 50 ans du héros.



ÉDITORIAL

PAVILLON HAUT !



Le 22 mai de cette année, soit un an et un jour (!) après la pose de la première pierre du Musée Hergé à Louvain-la-Neuve, les délégués des Amis de Hergé ont été invités, avec ceux des autres associations tintinophiles, à venir constater en avant-première que le fier vaisseau imaginé par Fanny Rodwell avait déjà belle allure, le gros œuvre étant alors terminé. L'architecte Christian de Portzamparc a effectivement conçu ce bâtiment comme un navire, flottant dans la nature, amarré au quai d'une ville portuaire. Depuis ce 22 mai, l'équipage est resté sur le pont, au point que la bouteille de champagne est prête à aller se fracasser sur l'étrave du bâtiment. L'inauguration est, paraît-il, toujours prévue le 22 mai 2009. On entend déjà les promoteurs crier en chœur « Terre ! Terre !... » comme après une trop longue traversée.

Forts de leur antériorité sur les autres associations, les Amis de Hergé avaient été parmi les premiers à espérer que l'œuvre largement reconnue de Georges Remi dit Hergé soit le plus vite possible illustrée dans un Musée qui lui serait entièrement consacré. Il aura fallu plus de vingt-cinq ans pour que ce rêve soit sur le point de se réaliser. Mais qu'importe, après tout, s'il se vérifie dans quelques mois que le résultat est à la hauteur des espérances ! Il ne faudra pas manquer, alors, de congratuler l'armateur (au fait, quel est le féminin d'armateur ?) d'avoir pu garder le cap en toutes circonstances.

Est-ce parce que l'air du large caresse déjà ce bâtiment que la rédaction de la revue *Les Amis de Hergé* a décidé de conférer une allure « nautique » à ce numéro ? C'est possible. Elle a en tout cas saisi l'occasion d'aller repêcher pour vous quelques photos et dessins méconnus de Hergé ; de vous présenter l'un de ses amis, « fou de marine », dont le rôle, jusqu'il y a peu, restait fort méconnu ; ou encore d'aller voir de plus près les navires qu'il a décrits dans *Les Aventures de Jo et Zette*. Et aussi de dévoiler d'autres aspects de son métier : promu directeur artistique du journal *Tintin*, Hergé n'est pas seul maître à bord, mais il tient bon la barre, comme en atteste notre dossier ! Sans oublier les rubriques habituelles, qui sont autant d'escales attendues.

Preuve supplémentaire de son génie, l'univers de Hergé est comme un océan – un océan pacifique, bien sûr ! – qui n'en a pas fini de repousser ses limites. Les Amis de Hergé, qui s'y ébattent avec entrain, n'auront donc de cesse de mener plus loin leurs explorations. Merci, en passant, à tous ceux d'entre eux qui prennent la peine de confier leurs découvertes à notre revue – à votre revue ! – et qui lui permettent ainsi de tenir bon la vague, n'hésitez pas à nous envoyer les résultats de votre pêche. Merci aussi à ceux qui nous soutiennent lorsque la tempête menace. Mais assez de bavardage, mille sabords ! Si certains navires accostent, il en est d'autres qui prennent le large. Il est temps pour nous d'appareiller. En avant toute... souquez ferme et que la quarante-sixième croisière des ADH s'amuse !

Stéphane Steeman

éditorial
3 **PAVILLON HAUT !** *par Stéphane STEEMAN*

un beau jour
5 **MARINS D'EAU DOUCE** *par Philippe GODDIN*

les amis de georges
6 **LA SALLE DE MARINE DE MONSIEUR BERQUEMAN** *par Philippe GODDIN*

tintinophilie
10 **VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE** *par Bernard LEROUX*

signé hergé
12 **LA CRÉATION VUE PAR HERGÉ** *par Bob VERMEERSCH*

doc ad hoc
15 **UN PEU PLUS À L'OUEST** *par Rudy PEEREBOOM*

cases disparues
16 **AU PAYS DE L'OR NOIR** *par Gaëtan LALOY*

navigation
18 **LARGUEZ LES AMARRES** *par Jacques HIRON*

dossier
21 **HERGÉ, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU JOURNAL TINTIN** *par Gérald DEWINTER et Philippe GODDIN*

cases magiques
29 **ET MAINTENANT QUE FAIRE ?** *par Thierry LESCUYER*

découverte
30 **LE COMPAS DE HERGÉ** *par Gérald DEWINTER*

vous dîtes ?
32 **C'EST UNE BONNE QUESTION... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

souvenirs
34 **TINTIN AU PAYS DES WALLABYS** *par Gérald DEWINTER et Thomas PHILIPPE*

découverte
36 **HERGÉ ET LE PASSEREAU ICONOCLASTE** *par Rémi ROCHAT*

et je dirais même plus
39 **L'HIRONDELLE QUI ATTENDAIT LES BEAUX JOURS** *par Philippe GODDIN*

de rei tintini
40 **LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN** *par Gaëtan LALOY*

43 la dépêche *par Jules ROUGET et ses sources*

47 les bonnes affaires des amis de Hergé

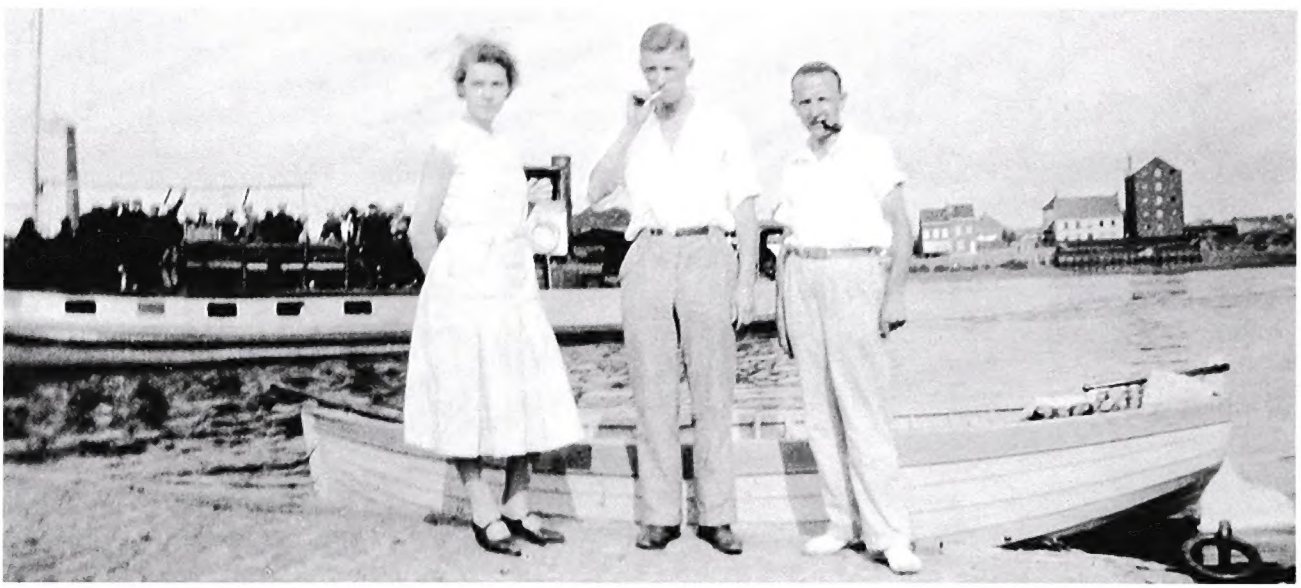
48 le mur du fond

MARINS D'EAU DOUCE

De passage au *Petit Vingtième*, "Flupke" Gérard écrit à l'ami José De Launoit, sur papier à en-tête du *Vingtième Siècle* : "Je suis chez Georges, et il m'apprend qu'il ne sera pas à Bruxelles demain dimanche. Il est donc inutile que tu te dérange(asse)s". La lettre est agrémentée de petits dessins que Philippe Gérard indique comme étant "de Remi". En regard de la phrase citée plus haut, on voit un petit rameur.

C'est ainsi qu'on peut dater du dimanche 27 juillet 1930 cette équipée d'Hergé sur l'Escaut, à Hingene, en compagnie de sa pas-encore-fiancée Mademoiselle Kieckens, à l'invitation de leur collègue Julien De Proft et de son épouse, avec la bénédiction de leur directeur, l'abbé Wallez.

Philippe GODDIN

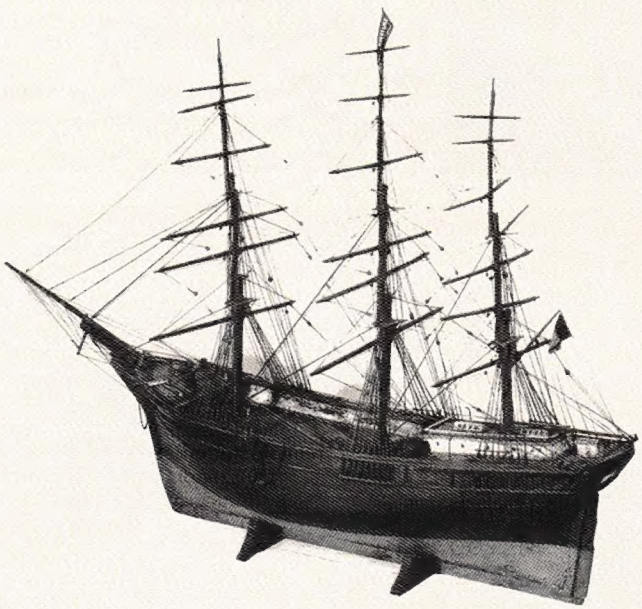


LA SALLE DE MARINE DE MONSIEUR

Tintin attend que Monsieur Sakharine lui explique comment une maquette, qu'il a acquise le matin même au Vieux Marché, peut disparaître de chez lui et se retrouver exposée, quelques heures plus tard, chez le collectionneur auquel elle avait échappé.

Le samedi 4 juillet 1942, dans le journal *Le Soir*, Tintin rend une visite impromptue au collectionneur Ivan Ivanovitch Sakharine. Sans plus attendre, un lecteur particulièrement attentif prend la plume pour dire sa façon de penser à Hergé. Vu les rapports amicaux qu'il entretient avec le créateur de Tintin et Milou, Alexandre Berqueman s'autorise même un brin d'ironie.

Voyons, Monsieur Hergé, écrit-il, *votre collectionneur n'a pas une bien belle salle ! Et je n'y vois même pas « L'Art et la Mer » ! Au plaisir de vous voir bientôt, comme convenu ?* Depuis qu'il a entrepris l'aventure qu'il intitulera plus tard *Le Secret de La Licorne*, le dessinateur a eu régulièrement recours à Berqueman, dont il a dû faire la connaissance à Boitsfort, au bord de l'étang de Tenreuken où les membres du « Model Yacht Club » de Bruxelles se réunissent tous les dimanches matin, pour faire évoluer leurs modèles réduits de bateaux. Le « père » de Tintin y passait en voisin, et Berqueman en habitué : ils ont dû rapidement sympathiser. De cette rencontre — et de quelques autres, sur lesquelles nous reviendrons à l'occasion — est née chez Hergé l'envie d'envoyer ses héros vivre des aventures nautiques. L'intérêt que le dessinateur a toujours éprouvé pour l'univers maritime s'est ainsi trouvé renforcé.



Examinant l'autre maquette exposée chez ce Sakharine, Monsieur Berqueman pourrait reprocher à Hergé d'avoir quelque peu malmené son modèle de chantier du Trois Mâts Carrés anversois de 1850, lorsqu'il l'a introduit dans son récit.

Candidat ingénieur des Mines, Berqueman, qui exerce la profession de géomètre-arpenteur, est un passionné de la Mer. Grâce à la fortune qu'il a héritée de ses parents, lesquels s'étaient enrichis durant la Grande Guerre dans le négoce des métaux non ferreux, il vit pratiquement de ses rentes et s'adonne presque à plein temps à sa passion — collectionner les objets de marine — et à son corollaire — tenter par tous les moyens de convaincre les pouvoirs publics de créer un Musée belge de Marine. Paradoxalement, il n'a jamais navigué, mais dispose, entre autres biens immobiliers, d'un appartement sur digue de Heist-sur-Mer, où son regard peut à loisir se perdre sur l'horizon.

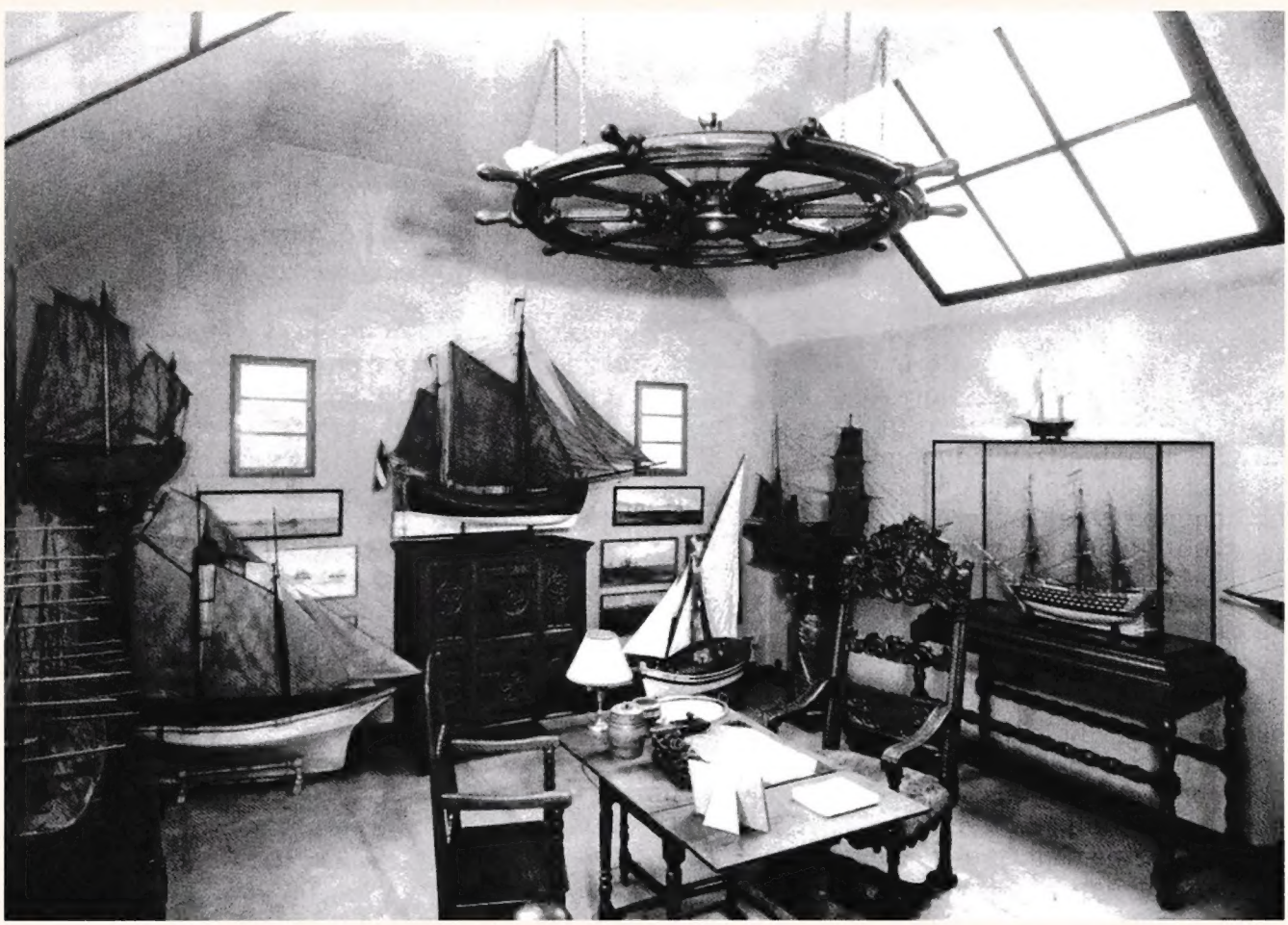
BERQUEMAN

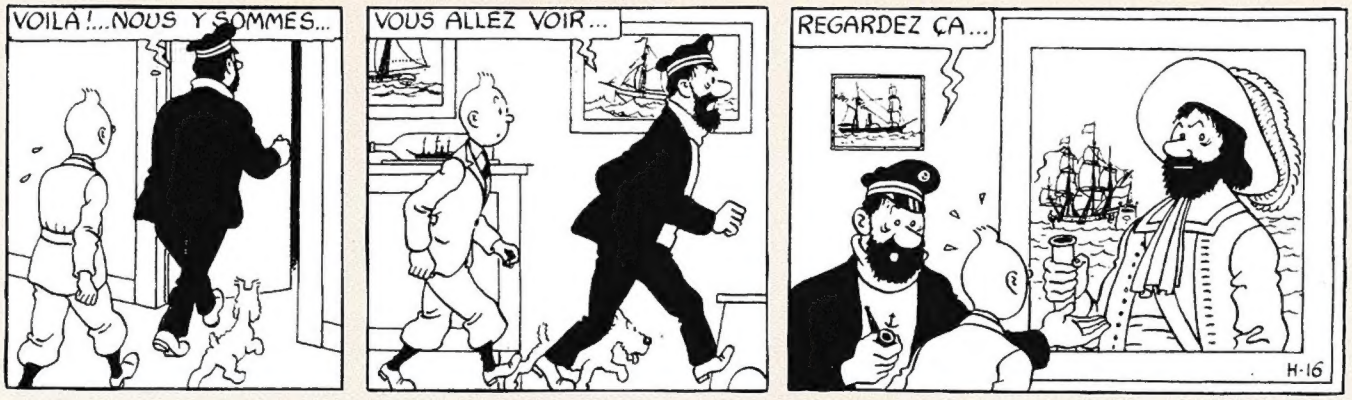
Quant à la maison bourgeoise qu'il possède à Bruxelles, au numéro 17 de la rue Fontainas — à dix minutes à pied du Vieux Marché ! —, il en a fait couvrir la cour intérieure pour disposer d'une spacieuse « salle de marine », où il expose ses trésors. C'est du reste au dos de la carte postale qui représente cette « bien belle salle » qu'il vient d'écrire à Hergé. Ce dernier a, bien sûr, déjà eu les honneurs de ce musée privé, et a pu y admirer la collection de maquettes de navires que Berqueman a réunie, et qu'il a disposée parmi d'innombrables objets de marine — vestiges, reliques, documents, livres, dessins ou tableaux — qu'il affectionne.

Séduit par la richesse documentaire de ce matériel, le dessinateur n'a pas manqué d'en faire profiter un vieux loup de mer de ses amis, le capitaine Haddock. C'est grâce à Berqueman, notamment, qu'il a pu conférer une plus grande authenticité à la décoration de l'appartement du capitaine. Ainsi, il a imaginé une gravure

Ci-dessus :
Portrait d'Alexandre Berqueman « au bateau » par A. Cornut (1943).

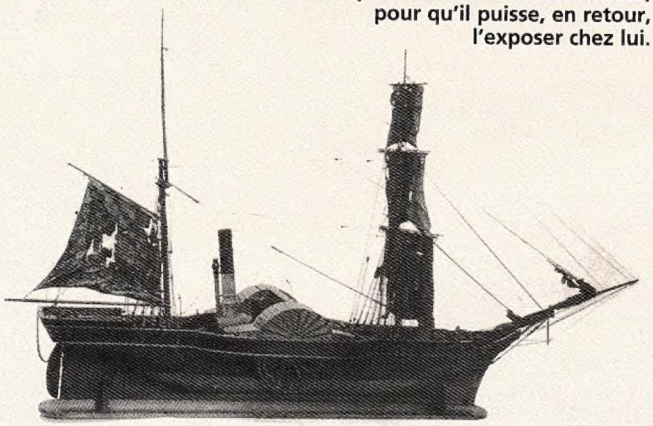
Ci-dessous :
La « Salle de Marine » du collectionneur.

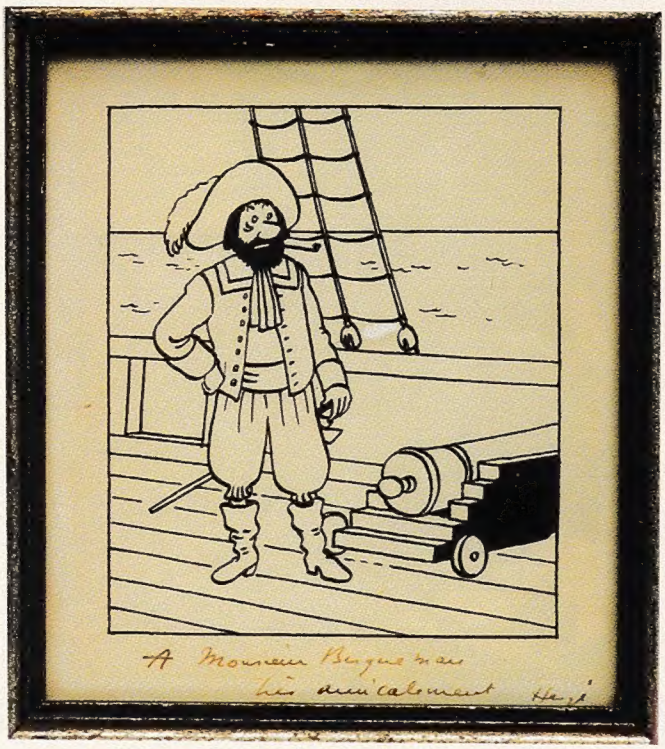




Entre autres œuvres d'art exposées chez lui, Haddock possède une gravure représentant l'un des premiers vapeurs, l'*Elisa* (1840), un navire dont la maquette fait la fierté de Berqueman.

En-dessous : Une illustration publiée dans *Le Soir*, qu'Hergé ne tardera pas à offrir au collectionneur, pour qu'il puisse, en retour, l'exposer chez lui.

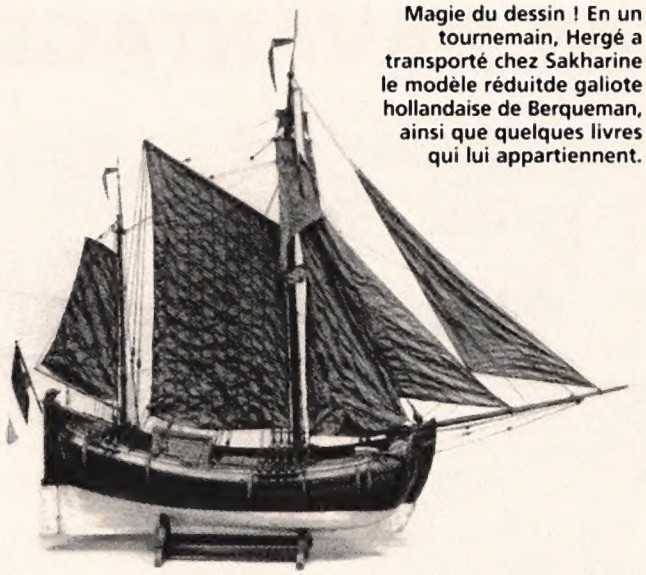




encadrée, à partir d'une des maquettes dont le collectionneur est légitimement le plus fier : celle de l'*Elisa*, un des tout premiers bateaux à vapeur, encore construit en bois, et mis à flot en 1840. Au mur, chez le capitaine, l'*Elisa* fendant les flots fait belle figure parmi d'autres navires encadrés... juste à côté du portrait du chevalier François de Hadoque, posant devant sa *Licorne*. Un portrait — soit dit en passant — bien plus élaboré que celui qu'Hergé avait publié dans *Le Soir*, quelques semaines auparavant, en prélude à l'aventure, et qu'il finira par offrir, avec douze autres dessins originaux, à celui dont l'aide lui aura été précieuse tout au long de ce double épisode.

Lorsqu'il encourt les reproches taquins de son ami Berqueman, Hergé connaît fort bien — et pour cause ! — l'ouvrage *L'Art et la Mer* que celui-ci a publié récemment à compte d'auteur : il en a été l'un des tout premiers souscripteurs. Richement illustré, ce vibrant plaidoyer pour la sauvegarde du patrimoine maritime belge n'est sorti de presse que le 20 juin, mais, comme on l'a vu, le dessinateur en avait déjà introduit des éléments dans son récit en cours. Ce n'est apparemment pas assez, aux yeux de celui qui se qualifie en couverture du livre comme le « Promoteur de la Création du Musée National de Marine » ! Soit ! se dit Hergé. Puisqu'il veut des références plus affirmées, il ne perd rien pour attendre ! Car ce que son correspondant ne pouvait deviner au moment où il s'adressait à lui, c'est qu'Hergé allait, ce jour-là, interrompre la publication des *Aventures extraordinaires de Tintin et Milou*, pour cause de maladie. Il profitera donc de sa convalescence pour tenter de satisfaire son ami, visiblement toujours en mal de reconnaissance.

La publication du récit reprend son cours normal le jeudi 16 juillet. Dès le lendemain, Alexandre Berqueman découvre dans *Le Soir* de quoi pavoiser. Non seulement son livre apparaît, bien



Magie du dessin ! En un tournemain, Hergé a transporté chez Sakharine le modèle réduitde galiote hollandaise de Berqueman, ainsi que quelques livres qui lui appartiennent.

en vue, parmi d'autres ouvrages de référence, sur la table de son « rival » Sakharine, mais le collectionneur peut reconnaître, sur un buffet vaguement inspiré du sien, le modèle réduit de « sa » galiote hollandaise, un modèle d'époque du début du XVIII[e] siècle, qu'il a fait restaurer à grands frais. Elle figure en bonne place dans son ouvrage, mais apparaît également sur la carte postale qu'il avait expédiée au dessinateur. Ce que Berqueman découvrira quelques semaines plus tard, c'est qu'Hergé a mis en réserve un autre élément de cette salle de marine : la roue de gouvernail qu'il avait fait transformer en lustre. Celle-là n'est pas digne d'être prêtée à Sakharine, mais sera d'une certaine manière utile au capitaine Haddock. Lorsqu'il racontera à Tintin les exploits de son glorieux ancêtre, cet accessoire tombera — si l'on ose dire — à point nommé pour exprimer la violence des combats!

Philippe GODDIN

JE...EXCUSEZ-MOI, MONSIEUR...CROYEZ QUE JE SUIS DÉSOLÉ...
DE RIEN, DE RIEN!... ET SI VOUS RETROUVEZ VOTRE BÂTEAU, SONGEZ À MOI...
TRAITÉ
MARINE
L'ART A LA MER

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Berqueman est, à notre connaissance, l'auteur de trois ouvrages, tous publiés à compte d'auteur et en tirage limité.

En juin 1942, c'est en tant que « Promoteur de la Création du Musée National de Marine » qu'il publie ***L'Art et la Mer***, sous-titré *Essais sur une collection belge de Modèles et Documents originaux anciens de Marine*. Le tirage est limité à 820 exemplaires numérotés, dont 20 sur papier Featherweight numérotés 1 à 20, le premier ayant été offert à S. A. R. le Prince Baudouin, et 800 exemplaires ordinaires numérotés 21 à 820. Le tirage est écoulé en six semaines à peine, et l'ouvrage est dès lors réputé épuisé lors de la publication du suivant.

En avril 1943, toujours en tant que « Promoteur de la Création du Musée National de Marine » mais aussi en tant que « Président-Fondateur (de la Société) des Amis du Musée Folklorique (de la Marine) de Bruxelles[1] », il publie à Bruxelles, sous le label *Librairie Encyclopédique*, l'ouvrage ***Les Musées Belges de Marine***, sous-titré *Historique et Origine des Collections Publiques Belges de Marine*. Le tirage de cet ouvrage, illustré par Maurice Seghers... sous une couverture composée par Hergé, est cette fois limité à 600 exemplaires (en réalité 601), à savoir :

- 1 exemplaire unique, dont les planches ont été aquarellées et signées par Maurice Seghers, et orné d'un dessin original par Hergé
- 15 exemplaires sur papier Featherweight numérotés 1 à 15
- 585 exemplaires ordinaires numérotés 16 à 600.

Ce volume est lui aussi signalé comme épuisé lors de la publication du suivant.

En décembre 1946 (la date d'édition étant 1947) sort de presse l'ouvrage ***Avec P.-J. Clays au littoral belge***, sous-titré *Le « Scute » flamand*, un volume cartonné, tiré sur purs chiffons « Vélin La Hulpe » et limité à 715 exemplaires numérotés. Il traite de la vie et de l'œuvre du peintre belge Paul-Jean Clays (1817-1900).

Alexandre Berqueman est également l'auteur de nombreux articles, publiés dans la revue *Marine* de la Ligue Maritime Belge, dans la rubrique « Les Modèles » de la revue maritime *Wandelaer et Sur l'Eau*, organe officiel du Ministère de la Marine et de la Fédération du yachting belge, ou dans le supplément *Navires d'autrefois* du *Bulletin de la Fédération des Model Yacht Clubs de Belgique*.

P. G.

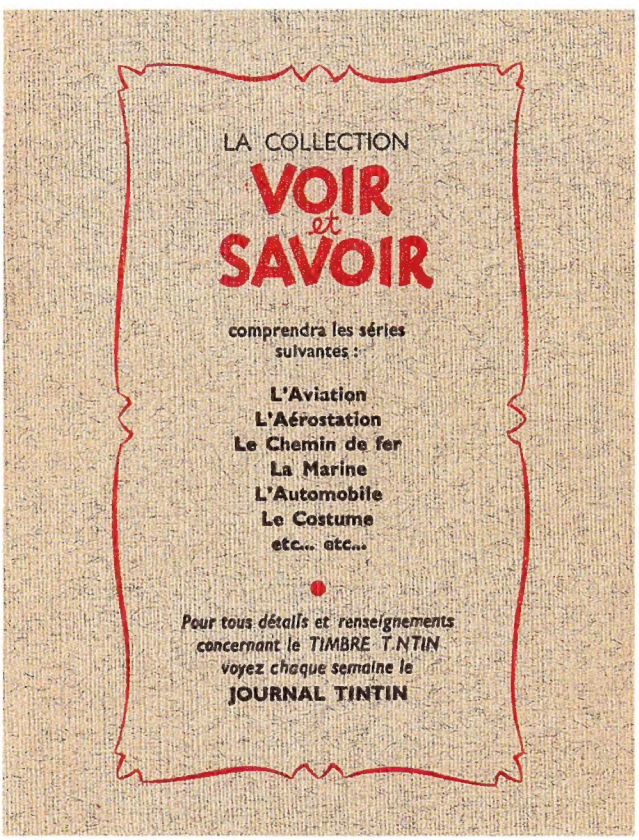
[1] Dû à l'initiative de l'antiquaire A. Chauveau et de ses deux fils, le Musée Folklorique de la Marine devait s'ouvrir sur la place du Grand Sablon, à Bruxelles, en 1943. Pour la petite histoire, précisons que les frères Chauveau sont les modèles des frères Loiseau dans *Le Secret de* La Licorne.

VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE

Dans ce quatrième numéro de la série d'articles consacrée aux chromos de la collection *Voir et Savoir*, notre ami Bernard Leroux s'attaque cette fois au verso des chromos.

Collectionneur passionné des chromos *Voir et Savoir*, je me suis rapidement aperçu que des différences existaient au dos de ceux-ci : la langue, la longueur des explications, les annonceurs publicitaires... changeaient au fil des années.
J'ai donc essayer de les classer en 6 grandes familles. Il n'est pas possible de donner ici en détail l'énumération complète des variantes apparaissant dans chacune d'elles (il y en plus de vingt au total), les ADH intéressés peuvent me contacter via le Secrétariat.
Vous trouverez dans cet article le résultat de ces recherches.

Bernard LEROUX



Ci-contre : le verso de la pochette qui contenait les premières séries de la collection.

Ci-dessus, le type 1 : Belgique, texte des explications détaillé, en français ou en néerlandais, pas d'annonceurs publicitaires, papier épais, impression en mat, mention imprimerie Casterman.
Ces chromos étaient rangés dans une chemise de couleur grise avec mention des annonceurs à l'intérieur.
Les plus anciens datent de 1951.

Ci-desus, type 2 : Belgique, texte des explications réduit, en français ou en néerlandais, annonceurs et mention de copyright variable suivant les années. Après la publication des deux premières séries de six vignettes de la collection *L'Aviation des origines à 1914*, un feuillet annonçant un changement de numérotation était joint avec les envois suivants.

Ci-dessus, le type 3 : Belgique, texte des explications réduit, mais cette fois bilingue, français, néerlandais, annonceurs et mention de copyright variables.

Collection
VOIR et SAVOIR
PAR HERGÉ
MARINE
SÉRIE 11
CHROMO 63
KETCH - 1750
Le ketch était un des nombreux types de petits bateaux côtiers qu'on utilisait, au XVIIIe siècle, pour la pêche, le négoce et parfois même pour la guerre.
Ces chromos s'obtiennent en échange de 100 points TINTIN à renvoyer au
TIMBRE TINTIN
1 à 11, avenue P.-H. Spaak - Bruxelles 7
L'album : 60 F / C.C.P. 1909.16
Disponibles :
AVIATION 1 et 2 - MARINE 1 et 2
AUTOMOBILE
Le TIMBRE TINTIN est offert par
Verzameling
ZIEN en WETEN
DOOR HERGÉ
ZEEVAART
REEKS 11
CHROMO 63
KITS - 1750
De kits was een der talrijke kustvaartuigen die, in de XVIIIe eeuw, gebruikt werden voor de visvangst, de koopvaardij en zelfs soms in tijden van oorlog.
Deze chromo's zijn verkrijgbaar in ruil voor 100 KUIFJE'S punten, te sturen naar de
KUIFJE'S BONS
P.-H. Spaaklaan 1 tot 11, Brussel 7
Het album : 60 F P.C.R. 1909.16
Beschikbaar :
VLIEGTUIGEN 1 en 2 - ZEEVAART 1 en 2
AUTOMOBIELEN
De KUIFJE'S BON wordt aangeboden door
VANDENHEUVEL - CLÉ D'OR - NACOSAN - JUICY & WHIP - NOSTA - PROSMANS - PALMAFINA - LA COLLECTION DU LOMBARD - LOMBARD COLLECTIE - VICTORIA - COLGATE - PALMOLIVE - MATERNE - VULPEN LE TIGRE - PORTE-PLUME LE TIGRE - PANA - TOSELLI - KUIFJE'S FRUIT - FRUITS TINTIN

Ci-dessus, le type 4 : Belgique, texte bilingue, chromos de taille réduite, sans les personnages de Tintin et Milou, comprend uniquement les images du tome 2 de *La Marine*, 16 annonceurs en français et en néerlandais, papier mince, impression en mat.

Ci-dessus :
À gauche, le type 5, France, texte des explications réduit, nombreuses variantes dans les annonceurs et les mentions de date et de copyright.
À droite, le type 6, Italie, note explicative en italien, chromos édités par Gandus pour Shell, papier épais, impression en mat.

Ci-contre : le feuillet qui annonçait le changement de numérotation des chromos de la série *L'Aviation des origines à 1914*.

L'AFFAIRE PALMAFINA

Concernant la présentation particulière des chromos *Voir et Savoir* édités par PALMAFINA, évoquée par Bernard Leroux dans la revue numéro 45, nous avons mené notre enquête en interrogeant notamment Philippe Goddin. Il nous confirme tout d'abord que ces chromos furent imprimés — comme les chromos normaux — par Casterman, en français et en néerlandais. Quand ? En 1953. En fait foi une lettre de Casterman aux Studios Hergé, le 30 mai, concernant les « prospectus PALMAFINA », et annonçant l'envoi à Hergé, par pli séparé, d'*une série complète des prospectus « Voir et Savoir » qui ont été tirés récemment pour cette firme.*

Ces chromos constituaient donc bel et bien des documents « publicitaires », à la fois pour les produits INA et PRINSOR qui les avaient financés, mais également pour cette collection naissante, dont le premier album, *L'Aviation – Guerre 1939-1945*, était alors sur le point de paraître. À cette époque, seules 6 séries de 6 chromos étaient disponibles : les 2 premières de *L'Aviation – Origines*, les 2 premières de *L'Aérostation*, la première de *La Marine – Origines* et la seule et unique consacrée aux *Chemins de Fer*. Mais étaient alors en préparation, pour paraître en 1953, les 6 premières séries de *L'Aviation – Guerre 1939-1945* et la première de *L'Automobile – Origines*. Comme le rappelle très justement Bernard Leroux dans son nouvel article, la numérotation des chromos a été modifiée en cours de route.

Combien de chromos furent-ils concernés par cette présentation spéciale ? Il nous est actuellement impossible de le préciser. La seule chose que nous pouvons faire est de dresser la liste de ceux qu'il nous a été donné de voir, dans chacune des deux catégories —INA et PRINSOR. Voici cette double liste. (Les astérisques renvoient aux sujets proposés dans la revue 45.)

Série INA

- Navire de combat assyrien
- Trirème romaine*
- Locomotive Le Belge
- Dirigeable Le France
- Diligence à vapeur de Gurney*
- Hélicoptère-aéroplane de Cayley
- Chasseur Fairey « Battle »*
- Avion Lockheed « Lightning » P-38

Série PRINSOR

- Drakkar normand
- Locomotive Rocket de Stephenson
- Locomotive « Locomotion » de George Stephenson*
- Zeppelin 1900*
- Le « Fardier » de Cugnot*
- Avion biplan des frères Wright*
- Avion Bréguet 691
- Avion Dornier Do-215

Huit sujets dans chaque série : voilà qui constitue des blocs cohérents pour l'imprimeur. Mais peut-être y en a-t-il encore eu d'autres ? Appel est lancé à ceux de nos lecteurs qui les connaîtraient.

LA RÉDACTION

LA CRÉATION VUE PAR HERGÉ

Après avoir abordé la conquête de l'Amérique par Tintin, la bande dessinée américaine, l'avenir de la bande dessinée, la passion de Hergé pour la peinture moderne ainsi que ses goûts en matière de musique et de littérature, Bob Vermesch poursuit l'interview que lui a accordé à Hergé en 1974 par des questions sur la création d'une bande dessinée et ses diverses adaptations de son œuvre.

Bob Vermeersch – Où puisez-vous l'inspiration pour les scénarios et la création de vos nouveaux personnages ?

Hergé – Vous savez... ça ? Il y a là tout un mécanisme qui est composé des gènes que nous ont donnés nos parents, qui est composé des souvenirs d'enfance tout à fait perdus de vue, qui est composé de tous les sédiments laissés par des lectures, par des images, par... je ne sais pas. C'est un mécanisme qui, je crois, est absolument indescriptible et peu connu, c'est le phénomène de la création.

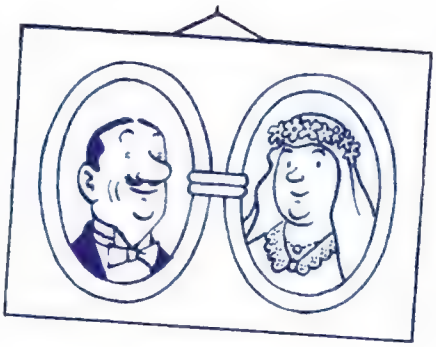
BV – Mais il peut y avoir un système, enfin je ne sais pas, je pense, je compare avec d'autres artistes qui ont un système de création et...

RG – Non... Je ne sais pas. Non, je ne sais pas comment il se fait que tout à coup j'ai une idée, un embryon de scénario, ça germe... Pendant mon sommeil probablement que mon petit computeur fonctionne encore aussi. En tous cas, en général, les scénarios que j'écris ou que j'essaye d'écrire sont le plus linéaire possibles pour qu'à chaque instant, à chaque moment de la lecture, n'importe quel lecteur puisse com-prendre ce qui se passe. « Où en sommes-nous ? » « Très bien je comprends. » Mais comment ça naît ou comment ça ne naît pas, je suis incapable de le dire. À partir du moment ou je sais où l'histoire va se dérouler, en Amérique du Sud par exemple, il n'est pas difficile alors de lire des ouvrages, de voir des images qui me donnent d'ailleurs des idées auxquelles je n'avais pas pensé, qu'il y avait tel animal là bas ou telle sorte de végétation. Une fois que l'idée de départ y est, je me documente... Mais pourquoi le matin en vous levant pensez-vous à une telle chose plutôt qu'à une autre, ça je ne sais pas l'expliquer.

Tintin en famille :
Distribué avec parcimonie par Hergé, ce tiré-à-part, qu'il réalisa vraisemblablement au début des années 70, rassemble les principaux personnages de la série. Séraphin Lampion (à droite, extrait des pages de garde des albums) n'y a pas encore droit de cité.
L'exemple ici reproduit fut dédicacé par l'auteur en 1974, à l'occasion d'une exposition de ses œuvres en Ardenne. Normalement en noir et blanc, il avait été, au préalable, soigneusement colorié pour l'occasion.

BV – Pour en revenir à vos personnages, les créez-vous uniquement en fonction de votre histoire ou dans un but avoué de satire ?

RG – Non... non. Tout à coup, il y a des personnages que l'on porte en soi, qui naissent malgré vous : « Tiens, je n'ai pas pensé que ce type pouvait arriver dans cette histoire ! » et puis ils prennent un certain développement. Je pense en particulier au capitaine Haddock. Pour commencer, je n'avais jamais pensé que Tintin durerait quarante-cinq ans, j'ai pensé que cela durerait un an et demi, dessiner juste une histoire puis exercer un autre métier, puisque ce n'était pas un métier, enfin un vrai métier. Donc les personnages qui sont apparus au début, je n'avais pas du tout l'idée de les réutiliser. Les deux Dupondt sont apparus, mais ils n'avaient même pas de nom, dans *Les Cigares du Pharaon* ils étaient X33 et X33 bis. Le capitaine Haddock devait apparaître dans une histoire et puis fini ! Mais le personnage que l'on crée soi-même et à qui on donne une sorte de volume tant moral que physique, tout à coup on dirait qu'il se met à proliférer, on y pense sans le savoir, le computer personnel recueille toutes sortes d'autres informations à son sujet et tout à coup, il prend de l'importance. Il acquiert un vocabulaire, un caractère et c'est ainsi que naissent les personnages. Lampion également, il ne devait apparaître qu,une fois, bon il est réapparu parce qu'il s'est presque imposé, ça a l'air toujours un peu comique de dire cela, mais il s'est imposé.

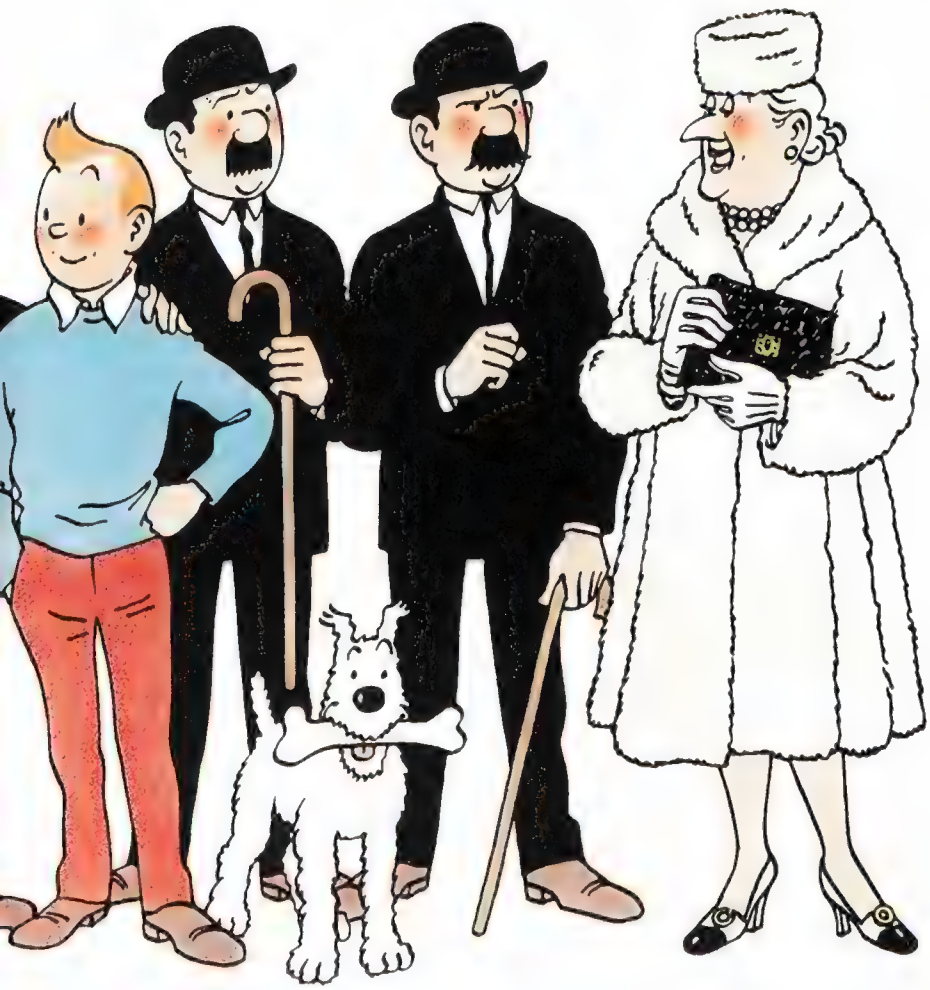


BV – Et la Castafiore ?

RG – La Castafiore, même chose puisqu'elle à fait une apparition dans un album il y a très longtemps et puis elle est revenue. Je crois que c,est toute une forme de computer inconscient qui est à la base de cela.

BV – C'est l'un de vos rares personnages féminins, vous n'en représentez pas beaucoup dans vos histoires, pour quelle raison ?

RG – Pour aucune raison de misogynie ou autre, c'est simplement parce que j'aime trop les femmes que pour m'en moquer, c'est-à-dire que je ne me moque que de celles qui sont ridicules, comme la Castafiore. D'ailleurs tous mes personnages sont des caricatures, alors les femmes doivent l'être aussi, du moment où je mets une femme charmante et désirable dans mes aventures, cela choquerait parce qu'elle ne ferait pas partie du même monde. Si je dessine une femme, ce doit être une caricature ou bien simplement une petite bonne femme qui ne passe qu'une fois.



Madame Clairmont, apparue dans *Les 7 Boules de Cristal*, n'a rien d'une caricature. Beaucoup de lecteurs auraient aimé la rencontrer.

Mais si c'est un personnage qui doit proliférer ou qui vit, elle doit être dans le même style, donc une caricature, il n'y a rien de misogyne là-dedans.

BV – J'aimerais maintenant que vous me décriviez brièvement l'élaboration d'un album, comment naît l'idée ?

RG – Avant tout c'est le scénario. Pour le scénario lui-même, j'écris très peu, très peu au début, et à un certain moment j'écris quelques lignes pour fixer les idées, mais ce papier je le déchire après. Le scénario est très clair, c'est-à-dire : la ligne générale, le fil que je vais suivre et qui doit être très simple, est très clair. Je l'ai en tête et c'est très facile, du moins quand il est trouvé, bien sûr. Il faut que le scénario soit très simple mais aussi qu'il tienne, il faut qu'il soit solide. N'importe quel scénario, je trouve, devrait pouvoir être raconté en dix lignes maximum. Une fois que l'on s'égare dans les détails et les annexes, et sur le côté, on ne s,en sort plus. Un scénario « Paf ! », c'est comme ça ! Je prends un exemple : *Tintin au Tibet* c'est Tintin qui part à la recherche de Tchang contre vents et marées et il le trouve. Un point c'est tout ! Ça c'est le scénario.

BV – Il y a le yéti...

RG – Oui, ça ce sont tous les éléments qui viennent nourrir le scénario. Et je dois dire que pour cette idée-là, je savais, je voulais un récit dans lequel je montrerais le yéti. J'ai lu, sur ce sujet, beaucoup d'informations très sérieuses fournies par Bernard Heuvelmans qui a écrit des tas de choses sur des animaux inconnus et qui m'avait préparé une documentation magistrale sur ce yéti. Je voulais dessiner ça, mais comment envoyer Tintin dans l'Himalaya pour ça ? Parce que Tintin ne part jamais de son plein gré, c'est l'aventure qui vient le chercher à domicile, contrairement à *Tintin au pays des Soviets* où c'est lui qui part... Mais là..., donc je n'ai trouvé le scénario qu'au moment où j'ai pensé à un élément intermédiaire : Tchang. Tintin partait là-bas pour retrouver son ami Tchang et à cette occasion il rencontrerait le Yeti. Ça y est : le scénario était écrit, c'était tout simple à ce moment-là.

BV – Tintin existe pour le moment en album, en feuilleton télé...

RG – Oui, qui ont été réalisés il y a longtemps et qui sont très mauvais.

BV – Je ne sais pas, je ne peux pas juger...

RG – Oui, mais moi je peux juger.

BV – Il existe aussi deux dessins animés ?

RG – Oui deux dessins animés et deux films à comédiens.

BV – À propos des films à comédiens, est-ce qu'ils vous ont satisfait ?

RG – Je crois que cela aurait pu me satisfaire. Là je suis peut-être plus mauvais juge, mais pour moi comme Tintin est vivant, le fait de le voir à l'écran me gênait moins que d'autres peut-être qui le voyaient en dessin, parce que moi, si je le dessine c'est parce que c'est par le dessin qu'il m'intéressait de le faire vivre. De l'avoir vu à l'écran incarné par ce garçon Jean Pierre Talbot et tourné dans des décors vrais, pour moi cela ne me dérangeait pas du tout. Au contraire, les dessins animés me dérangent plus parce que ce n'est pas vivant, par contre le public retrouve plus facilement Tintin en dessins animés, c'est évident. Je suis très mauvais juge si vous voulez là dedans.

BV – Pourtant *Le Lac aux requins* est un beau dessin animé...

RG – Oui... mais moi je ne reconnais pas Tintin là dedans, voyez-vous, mais je suis mauvais juge, parce que je suis le créateur.

BV – Et l'album qui est dessiné non pas dans un style différent, mais dans un coloris... ?

RG - C'est-à-dire que c'est tout différent. N'oubliez pas que *Le Lac aux requins* est un album réalisé à partir de dessins tirés d'un dessin animé, ce qui est tout différent, tout différent, tout à fait.

BV – Vos prochains albums ne seront pas comme celui là.

RG - Pas du tout, pas du tout, je le renie.

(À SUIVRE)

UN PEU PLUS À L'OUEST

Il a souvent été dit que Hergé avait créé le personnage de Tryphon Tournesol à l'image du Suisse Auguste Piccard, professeur de physique à l'Université Libre de Bruxelles, explorateur de la stratosphère et concepteur du bathyscaphe. Mais d'où lui est venue l'idée de lui mettre un pendule dans la main ?

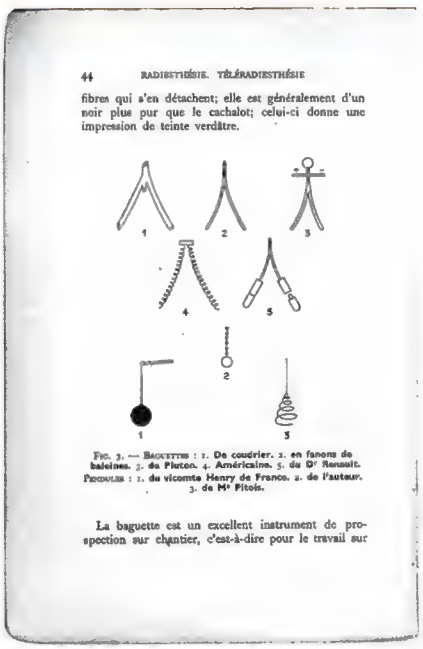
Si Tournesol est un peu dur de la feuille, il a indubitablement développé un sixième sens en compensation de son handicap : la sensibilité du radiesthésiste. Hergé s'est intéressé de près à ce phénomène, très en vogue au cours des années trente et quarante, on sait qu'il a même eu personnellement recours aux talents du radiesthésiste bruxellois Victor Mertens. En effet, en appendice à son livre *Radiesthésie, téléradiesthésie et phénomènes hyperphysiques* paru en 1939 aux Éditions Casterman, l'auteur reproduit une partie des nombreux courriers qu'il a reçu des personnes ayant fait appel à ses services. Chaque lettre reprend le nom et l'adresse complète des intéressés. En tête de cette rubrique nous trouvons une lettre, datée du 23 octobre 1939, signée par...Hergé, dessinateur, 17 avenue Dellen [*sic*] à Boitsfort. Dans cette lettre Hergé est visiblement surpris et convaincu de l'efficacité de la technique.

Tournesol n'est pas loin car on constate également que parmi les très nombreux modèles de pendules disponibles à l'époque sur le marché (plus de trois mille d'après Mertens !), Tournesol portera son choix sur le pendule recommandé par l'auteur. Celui-ci préconise le plus simple et le meilleur, « constitué par une petite sphère de 15 millimètres de diamètre, et d'un poids de 35 grammes, suspendue à une chaînette de longue de 10 cm environ ».

À n'en point douter, Hergé a suivi au cours des années 60, l'évolution de la radiesthésie, qui reprit un élan à la suite des travaux entrepris dès 1957 par le professeur Yves Rocard du Collège de France. Docteur en mathématiques, puis en sciences physiques de l'École Normale Supérieure de Paris, Rocard mit en évidence la réalité de la radiesthésie dans un ouvrage publié en 1962 chez Dunod, *Le Signal du Sourcier*. Grâce à la magnétite présente en différents points du corps humain, le radiesthésiste est sensible aux anomalies, même infimes, du champ magnétique terrestre. Nul doute que Tournesol était richement doté en magnétite !

Bien qu'Yves Rocard ait été un modèle tardif pour Tournesol, il est amusant de constater que la réalité rattrape souvent la fiction. En effet, le professeur Rocard était atteint depuis son plus jeune âge d'une légère surdité...

Rudy PEEREBOOM


44 RADIESTHÉSIE. TÉLÉRADIESTHÉSIE

fibres qui s'en détachent; elle est généralement d'un noir plus pur que le cachalot; celui-ci donne une impression de teinte verdâtre.

Fig. 3. — Baguette : 1. De coudrier. 2. en fanons de baleines. 3. de Pluton. 4. Américaine. 5. du Dr Renault. Pendules : 1. du vicomte Henry de France. 2. de l'auteur. 3. de Mr Pitois.

La baguette est un excellent instrument de prospection sur chantier, c'est-à-dire pour le travail sur

En haut :
la couverture du livre de Victor Mertens.

Ci-dessus :
les différents types de pendules présentés par l'auteur.

AU PAYS DE L'OR NOIR
(suite)

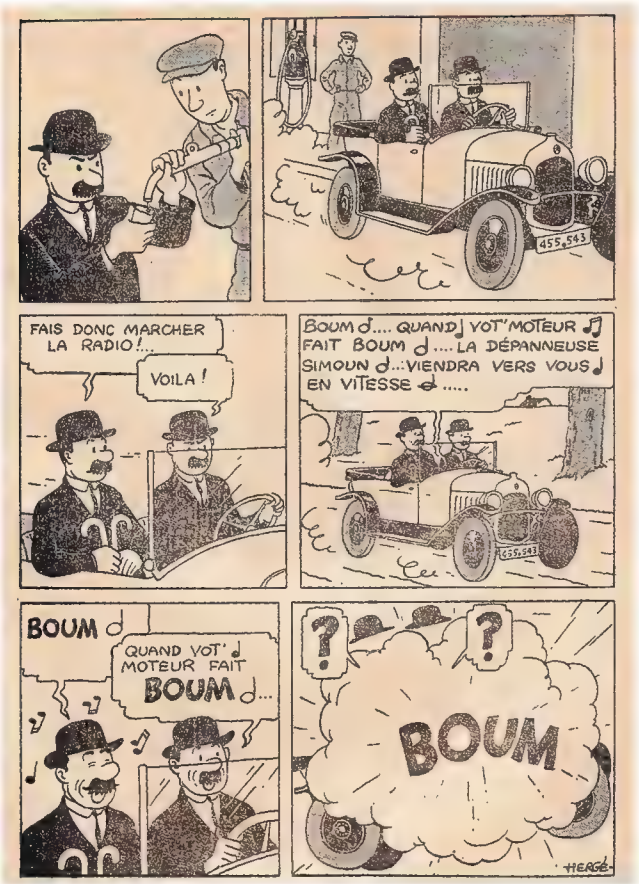
Dans notre dernier numéro, nous avons examiné les deux premières prépublications de l'aventure *Au Pays de l'Or noir*. Mais il y en a eu d'autres ! Les voici.

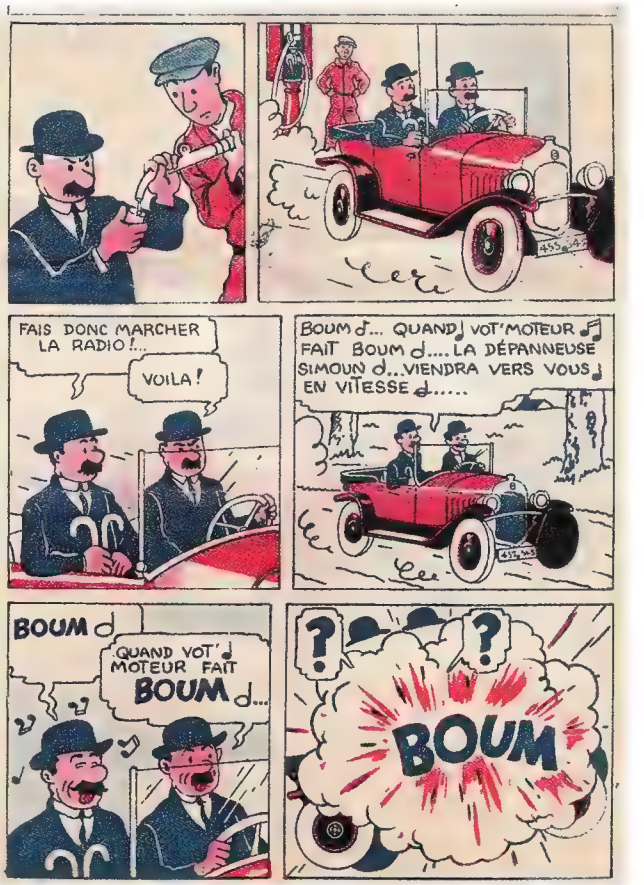
La troisième tentative de prépublication a lieu en France. L'hebdomadaire *Cœurs Vaillants*, qui avait paru sous l'Occupation, est interdit de publication à la Libération. Il faudra attendre le mois de juin 1945 pour voir sortir un mensuel sous le nom de *Message aux Cœurs Vaillants*, dans lequel les planches parues en 1940 sont reprises, à raison de deux par numéro, sous le titre *Tintin au Pays de l'or liquide*.

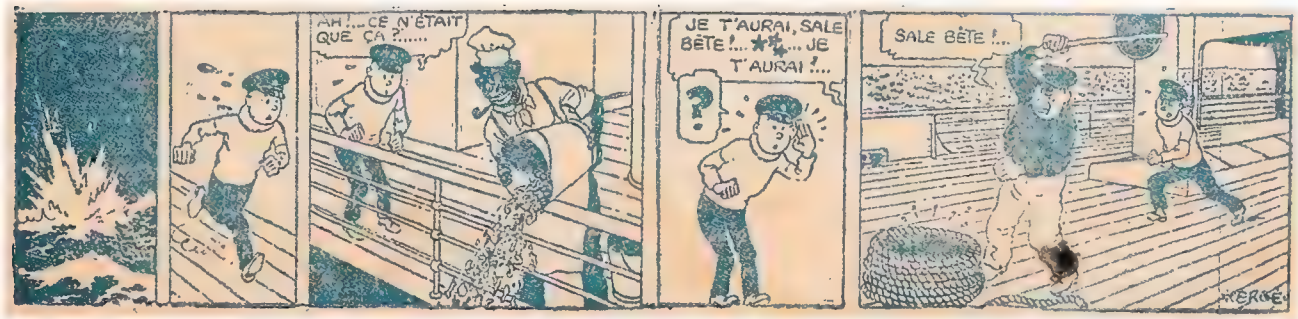
"Reprises" n'est pas le terme exact car, assez curieusement, les quatre premières planches ont été redessinés (par qui ? pourquoi ?) avant mise en couleur en rouge sur trait bleu. Cette publication reviendra au trait original de Hergé à la planche 5 et ne durera que quatre mois. Une nouvelle interruption se produit alors.

La suite se retrouve dans le supplément pour enfants d'un journal de Rennes, *La Voix de l'Ouest*, sous le titre *Tintin et Milou*, impression en bleu sur papier journal. Le premier numéro publiant cette aventure est daté du 2 décembre 1945, il porte le numéro 5 et présente la suite des planches parues dans *Message aux Cœurs Vaillants*. Il existe également un numéro 6, daté du 23 décembre 1945.

Ci-dessous, la planche 2 telle qu'elle parut dans *Le Petit Vingtième* (à gauche) et dans *Message aux Cœurs Vaillants* (à droite).


FAIS DONC MARCHER LA RADIO !...
VOILA !
BOUM ♪.... QUAND ♪ VOT'MOTEUR ♫ FAIT BOUM ♪.... LA DÉPANNEUSE SIMOUN ♪...VIENDRA VERS VOUS ♪ EN VITESSE ♪.....
BOUM ♪
QUAND VOT' ♪ MOTEUR FAIT BOUM ♪...
BOUM
HERGÉ


FAIS DONC MARCHER LA RADIO !...
VOILA !
BOUM ♪... QUAND ♪ VOT'MOTEUR ♫ FAIT BOUM ♪.... LA DÉPANNEUSE SIMOUN ♪...VIENDRA VERS VOUS ♪ EN VITESSE ♪.....
BOUM ♪
QUAND VOT' ♪ MOTEUR FAIT BOUM ♪...
BOUM



En 1946, la numérotation reprend, le 13 janvier, au numéro 1, et se poursuit jusqu'au numéro 8, daté du 5 mai, moment où s'interrompt à nouveau la publication.

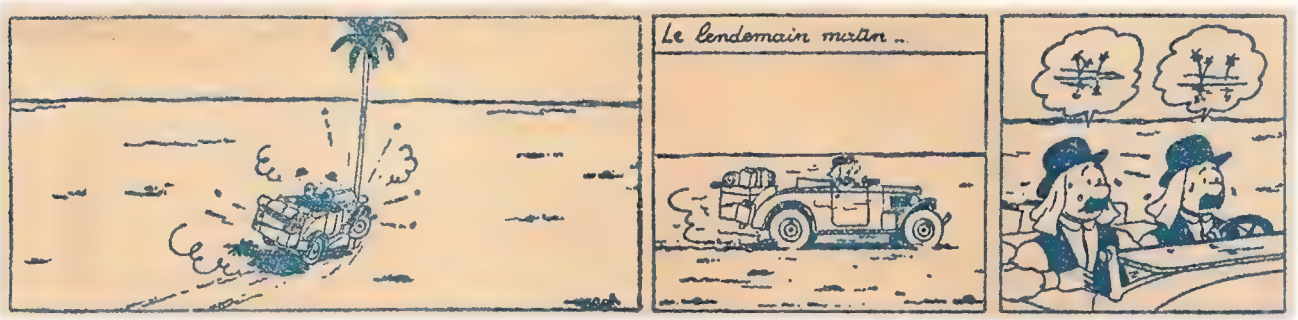
L'histoire aura subi quelques modifications à l'occasion de son passage dans la *Voix de l'Ouest* : outre des remaniements de texte, signalons la suppression de plusieurs cases dans les numéros 2 du 3 février 1946, et 3 du 27 février 1946. Signalons également l' oubli – délibéré – dans le numéro 8, d'une scène importante : celle montrant la rencontre de Tintin avec le cheik Bab El Ehr. Les lecteurs devront attendre la publication dans le journal *Tintin*, en 1948-49, pour enfin connaître la suite de *Au Pays de l'or noir*, Hergé reprenant alors le récit depuis son début, et terminant cette fois une aventure qu'il avait commencée quelques huit ans plus tôt.

Mais ce n'en est pas fini pour autant des modifications entre la prépublication et l'album. De nombreuses différences apparaissent encore entre cette version complète et celle qu'on trouvera dans la première édition de l'album. Ce sera l'objet de notre prochain article.

Gaëtan LALOY

Ci-dessus :
Deux strips extraits respectivement des numéros 2 et 3 de *La Voix de l'Ouest*, année 1946, à comparer avec l'album.

Ci-dessous :
Un strip extrait du numéro 8 de l'année 1946 de *La Voix de l'Ouest*. C'est entre les deux premières cases de ce strip que devait se trouver la scène de la rencontre entre Tintin et le cheik Bab El Ehr.



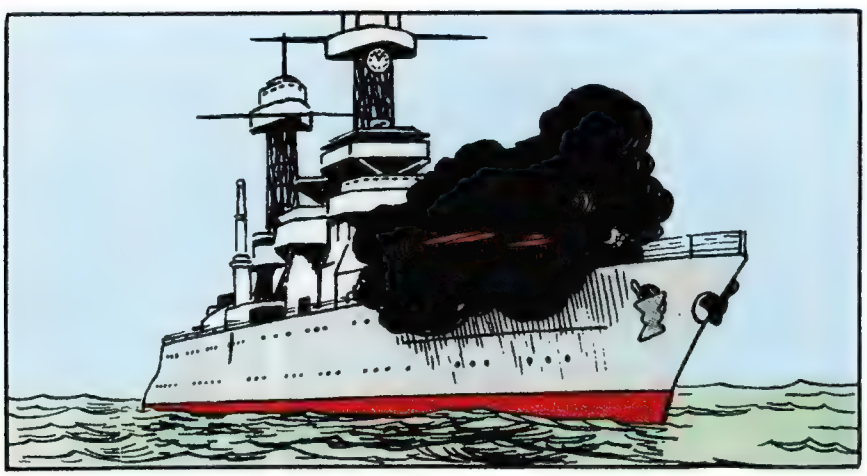
LARGUEZ LES AMARRES

Nous n'avons jusqu'ici accordé que peu de place dans notre revue aux aventures de Jo, Zette et Jocko. Un ADH, habitué de nos colonnes, comble en partie cette lacune en s'intéressant de façon très détaillée et très documentée aux navires qui apparaissent dans les aventures de ces héros.

LA RÉDACTION

Plusieurs navires apparaissent, en 1936 et 1937, dans *Le Rayon du mystère*, le premier cycle des aventures de Jo, Zette et Jocko publié dans *Cœurs Vaillants* et réédité chez Casterman en deux albums couleur en 1952 : *Le "Manitoba" ne répond plus* et *L'Éruption du Karamako*. Examinons-les de plus près.

Ci-dessous : Le "croiseur" *Eagle* (*Le "Manitoba" ne répond plus*, case 34 C2) et son modèle le cuirassé *USS Colorado*.



L'AIGLE IMPOSSIBLE

L'*Eagle* est le croiseur américain qui escorte le paquebot *Washington* pour le protéger des pirates dans *Le "Manitoba" ne répond plus*.
Plusieurs cases des pages 33 et 34 de cet album présentent suffisamment de détails pour permettre l'identification du navire.

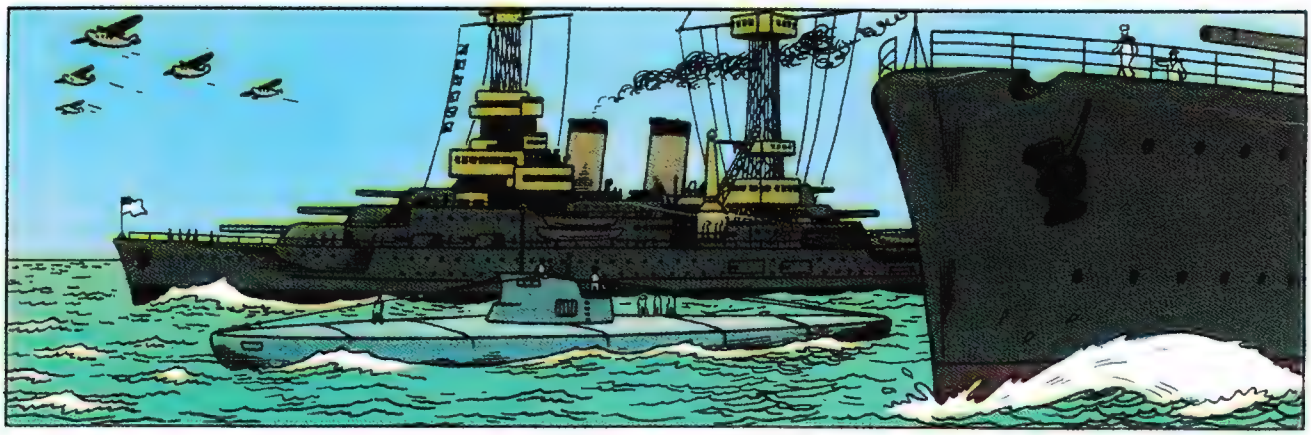
C'est bien une unité de l'US Navy, mais, par contre, elle ne peut pas porter ce nom.

D'abord, il ne s'agit pas d'un croiseur mais d'un cuirassé et, dans un cas comme dans l'autre, tous les navires de ces types portent systématiquement un nom de lieu – ville ou Etat – dans la marine américaine. Le cuirassé dessiné par Hergé est l'un des quatre de la classe *Colorado* (BB-45), dont la construction fut budgétée dès 1917.

Les trois autres unités se nommaient *Maryland* (BB-46), *Washington* (BB-47) et *West Virginia* (BB-48).

Leurs caractéristiques étaient communes : longueur 190 m, jauge 32.600 t, et leur armement principal se composait de quatre tourelles doubles de canons de 406 mm.

Hergé a fidèlement restitué les éléments significatifs de ces unités : deux mâts tripodes en treillis métallique, surmontés de volumineux postes de direction de tir, avec deux cheminées positionnées entre eux. L'immense horloge qui surmonte le mât avant n'est pas une fantaisie du dessinateur : elle était réglementaire à l'époque.



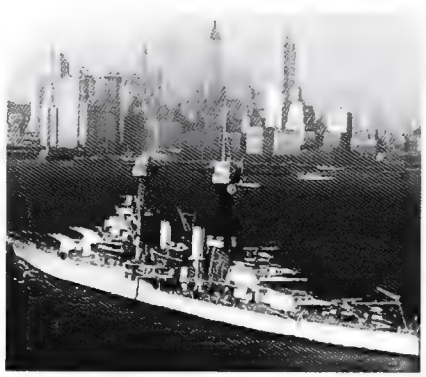
Dans *L'Éruption du Karamako*, la dernière case de la page 49 fait aussi apparaître un cuirassé américain, accompagné d'un autre navire, qui escorte le sous-marin ramenant Jo, Zette et leur père à New York. Ce cuirassé a également toutes les apparences de la classe *Colorado*, à une exception près, d'ailleurs surprenante de la part de Hergé car elle est irréaliste. Il a en effet ajouté une troisième tourelle avant, de même calibre que les deux autres, en surélévation de celles-ci. Ce qui n'a jamais existé sur un tel type de navire, ni aux USA ni ailleurs. *Le Rayon du mystère* n'ayant pratiquement pas été redessiné lors de sa mise en couleur d'après-guerre, c'est donc ce dessin approximatif qui apparaît toujours et le cuirassé de Hergé défie encore aujourd'hui les règles des architectes militaires.

EN PLONGÉE

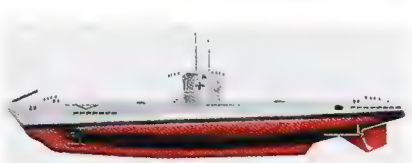
Deux autres navires apparaissent encore dans Le Rayon du mystère, il s'agit cette fois de sous-marins. Le premier submersible qui est mis en scène par Hergé est celui qu'utilisent les pirates pour intercepter les navires marchands. Il est probablement dénommé *Hawk*, si l'on en croit l'inscription brodée sur le pull d'un des membres de l'équipage. Le second, qui porte les couleurs de l'US Navy, récupère Monsieur Legrand, son fils Jo ainsi que deux marins américains, après l'explosion de la base secrète.

Initialement, ces deux sous-marins avaient un aspect fantaisiste lors de leur apparition dans les pages de *Cœurs vaillants*. Ils seront redessinés dans la version de 1952. Par contre, ils ne sont alors pas différenciés par Hergé et on peut les confondre tant leur silhouette est semblable. On pourrait donc conclure qu'ils sont tous deux de provenance américaine. Or, ce n'est pas le cas. D'une part, tous les submersibles US d'avant-guerre étaient équipés d'un canon de pont de fort calibre, et même parfois de deux, d'autre part la silhouette générale reproduite par Hergé ne correspond à aucun type alors en service. Par contre, ce modèle de sous-marin est typiquement allemand : il s'agit du type II dont différentes variantes ont été construites de 1935 à 1940. Il était de taille modeste (42 m de long) car son rayon d'action se limitait aux patrouilles côtières. Son équipage se composait de trois officiers et de vingt-deux marins. Il disposait de deux tubes lance-torpilles à l'avant et d'un troisième en poupe.

Si l'entrée triomphale d'un cuirassé dans le port de New York n'a rien d'imaginaire (ci-dessous, l'arrivée du *USS Tennessee* de la classe de cuirassés qui précéda la classe *Colorado*), par contre une troisième tourelle avant n'a jamais existé (ci-dessus, *L'Éruption du Karamako*, case 49 D1). Entre les deux cuirassés, le sous-marin de l'US Navy qui ressemble à un *U-Boot* allemand !



Le *U9 Weddingen* de la première *U-Boot Flotille*, lancé le 30 juillet 1935.



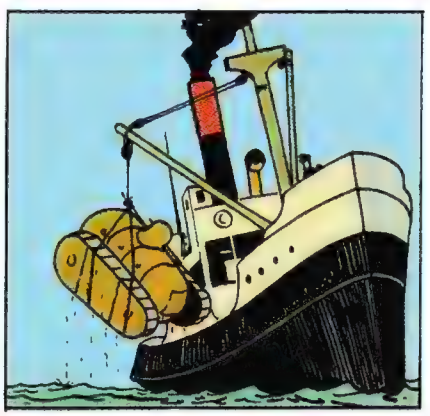
Un canon de 20 mm amovible pouvait être mis en batterie sur l'arrière du kiosque. Ce modèle fut vite relayé par des engins plus performants, mais le type II fut cause de nombreuses pertes de navires alliés au début du conflit.
Les pirates de Hergé n'étaient, en comparaison, que des enfants de cœur...

LE BATEAU SANS NOM

Un navire anonyme apparaît dans onze cases du *Rayon du mystère*, c'est celui qui remonte à la surface le char amphibie dans lequel Zette est prisonnière. Hergé ne l'a jamais nommé, mais il semble qu'il s'agisse de l'*Artiglio*. Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle s'explique par le fait que ce navire était célèbre avant-guerre car il était spécialisé dans la récupération d'épaves. Il appartenait à la SORIMA, un armement italien dont les cinq bâtiments se consacraient à la remontée de matériels, voire de trésors, restés dans les flancs de navires ayant sombré.
Ce vapeur de 45 mètres de long, ancien chalutier lancé en 1906 à Belfast, se fit particulièrement connaître du grand public en 1931, en remontant de l'épave de l'*Egypt* les 865 barres d'or qu'elle contenait.
Ce paquebot de la compagnie britannique P&O a coulé en mer d'Iroise en 1922 à la suite d'une collision.

La silhouette générale dessinée par Hergé est conforme à celle de l'*Artiglio*, et l'action de sauvetage où il est représenté correspond parfaitement à son activité réelle. Hergé l'aurait donc utilisé à bon escient. Par contre, la couleur de sa cheminée n'est pas la bonne, mais on excusera bien volontiers le dessinateur qui ne devait pas disposer de documents en couleurs à l'époque où il mettait en scène ce navire.

Jacques HIRON



Le navire qui repêche le char amphibie (ci-contre dans *L'Éruption du Karamako*, case 23 D 1) est vraisemblablement inspiré de l'*Artiglio* que l'on voit ci-dessous dessiné par Georges Fouillé (qui collabora avec Hergé pour la collection *Voir et Savoir*).

HERGÉ

DIRECTEUR ARTISTIQUE DU JOURNAL

TINTIN

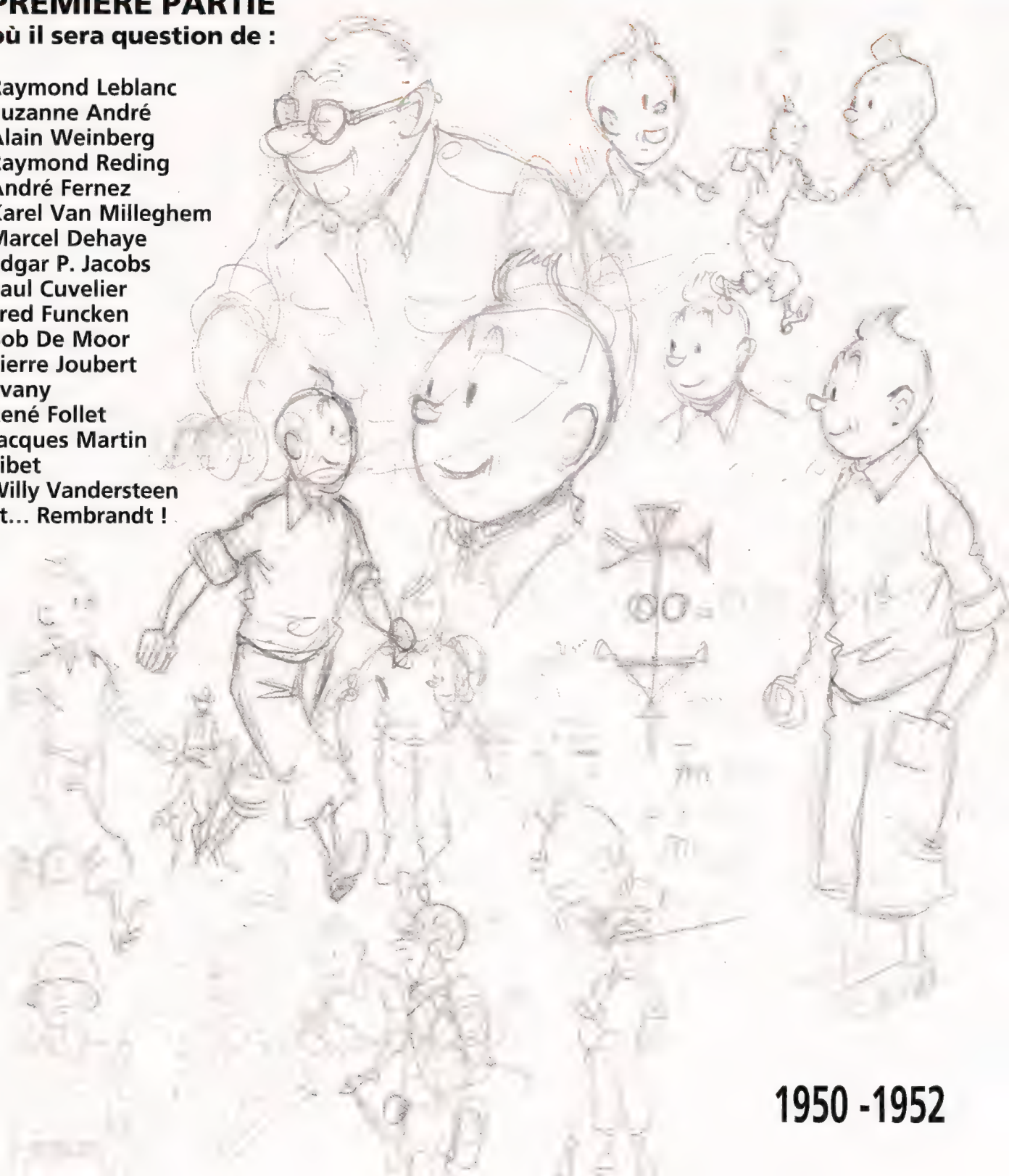
1

DOSSIER PRÉPARÉ PAR GÉRALD DEWINTER ET PHILIPPE GODDIN

PREMIÈRE PARTIE

où il sera question de :

Raymond Leblanc
Suzanne André
Alain Weinberg
Raymond Reding
André Fernez
Karel Van Milleghem
Marcel Dehaye
Edgar P. Jacobs
Paul Cuvelier
Fred Funcken
Bob De Moor
Pierre Joubert
Evany
René Follet
Jacques Martin
Tibet
Willy Vandersteen
et... Rembrandt !



1950 -1952

C'est un dossier de documents dactylographiés, étiqueté « Comptes-rendus des Conférences du journal *Tintin* » et agrémenté d'un collage à l'effigie de Tintin et Milou tel qu'on le trouvait sur la couverture de l'hebdomadaire à partir du numéro 5 de l'année 1953.

Faisons l'impasse sur la manière dont ce recueil, composé des rapports hebdomadaires remis personnellement à Hergé, enrichi de notes et de croquis de ce dernier, et conservé en ses Studios, a pu se retrouver dans les mains des marchands. Toujours est-il que c'est un Ami de Hergé qui a pu acquérir cette pièce de collection, doublée d'une mine d'informations.

Nous le remercions ici d'avoir bien voulu nous y donner accès, et nous permettre d'en reproduire des extraits.

Rassemblés dans ce classeur soigneusement tenu à jour, les rapports de réunions rapportés par Hergé sont éclairants à plus d'un titre.

10 MARS 1950

Curieusement, alors qu'il est supposé contenir les rapports des réunions tenues entre juillet 1952 et mai 1955, ce recueil s'ouvre sur le rapport d'un Conseil qui s'est tenu deux ans plus tôt. Il est consigné sur un formulaire préimprimé sur lequel – signe des temps ! – un espace est réservé, en haut à droite, à une « pensée » moralisatrice censée éclairer les participants. À côté, tout est dit : c'est Raymond Leblanc qui ouvre la séance à 16 heures, en présence de Hergé, d'André Fernez et Karel Van Milleghem (respectivement rédacteur en chef de *Tintin* et de *Kuifje*), de Marcel Dehaye (correcteur, éditorialiste pour *Tintin*) et Evany (chef de studio) ainsi que de Jean-Pierre Deshayes (secrétaire de séance). Le timing est immuable : après avoir examiné et commenté le numéro fraîchement imprimé, qui paraîtra dans quelques jours, on examinera la maquette du numéro qui paraîtra… un mois plus tard.

La couverture du numéro 11 à paraître le 16 mars a beau être d'Edgar P. Jacobs, Hergé la trouve trop statique (donc trop peu commerciale) et propose

Une seconde séance eut lieu de 17 à 18 h 30 le même jour, pour débattre du passage à 24 pages. Raymond Leblanc parle d'"assurer la relève éventuelle des vedettes en donnant une chance aux nouveaux", comme Bob De Moor, Suzanne André, Albert Weinberg (orthographié Weyenberg) ou Raymond Reding.

CONFERENCE HEBDOMADAIRE DU 10 MARS 1950

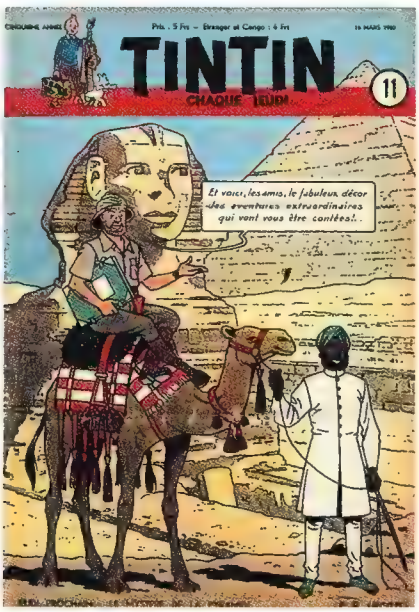
Séance ouverte à 16 heures, par Monsieur Raymond LEBLANC
Secrétaire de séance Monsieur Deshayes
Présents : MM FERNEZ/ HERGE/ VAN MILLEGHEM/ DEHAYS/ EVANY
Excusés : -

N'oubliez jamais que
Ça paie d'être un peu meilleur qu'il ne paraît nécessaire!

OBJETS	Responsables	DECISIONS	Exécuté le
1/examen du nº 11	M. Evany	Trop peu de mouvement dans la couverture. Monsieur HERGE propose que chaque dessinateur soumette le crayonné de ses couvertures. Conseiller les dessinateurs pour la question de présentation. Un historique ou des données scientifiques devraient autant que possible être donnés par anecdotes.	
2/ maquette du nº 15		1.- Accord. 2.- A la suite de Mission en Birmanie publier une nouvelle en noir en attendant décision pour les dessins de M. De Moor.	
		La séance est levée à 18,45 h.	

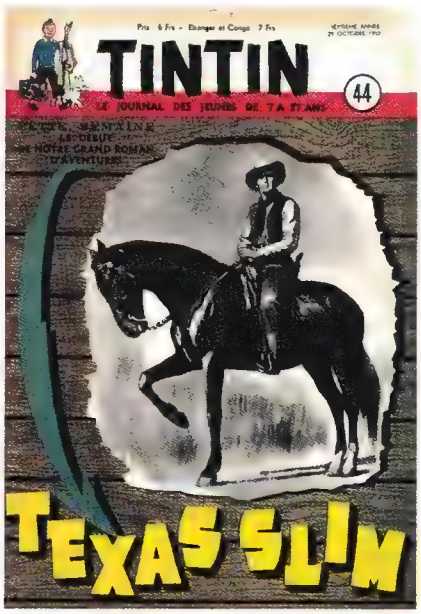
que dorénavant chaque dessinateur pressenti pour la couverture en soumette d'abord un crayonné au Conseil. À noter que les couvertures des numéros 12 et 13 annonçant la publication de la nouvelle histoire de Tintin, *On a marché sur la Lune*, sont alors en cours d'impression.

Entre-temps, il a également mené de longues négociations avec Raymond Leblanc pour tenter d'obtenir, entre autres améliorations, un véritable statut de directeur artistique du journal *Tintin*. C'est chose faite lorsqu'il revient, pour présider les réunions à la place de Leblanc, à partir du 1er juillet 1952.



29 JUILLET 1952

Il est question de publier, à partir de fin octobre, le roman « western » *Texas Slim* de Marcel Artigues, pour lequel Paul Cuvelier a été pressenti comme illustrateur. Fort de l'accord de principe de ce dernier, Hergé se propose d'en discuter avec lui. Artigues lui avait lu son synopsis et, sachant qu'il s'adresserait à la jeunesse, avait accepté d'en modifier quelques scènes. Au dos du rapport, Hergé posera (la semaine suivante ?) une rapide esquisse d'un cow-boy à cheval. Mais Cuvelier n'en fera bien sûr qu'à sa tête !



Edgard P. Jacobs, qui propose généralement des illustrations dynamiques et spectaculaires, semble quelque peu fatigué…

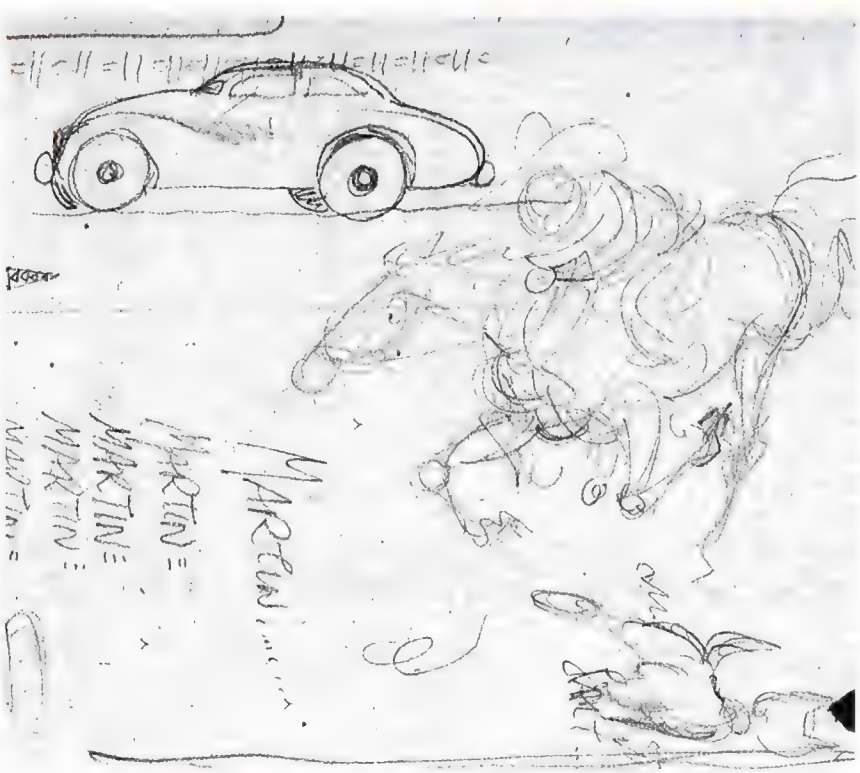
Paul Cuvelier, pourtant prompt à monter en selle dans *Corentin*, propose ici un *Texas Slim* particulièrement placide.

Hergé n'a pas de leçon à leur donner, mais il sait très bien comment il aurait, quant à lui, envisagé leur couverture.

24 MARS 1950

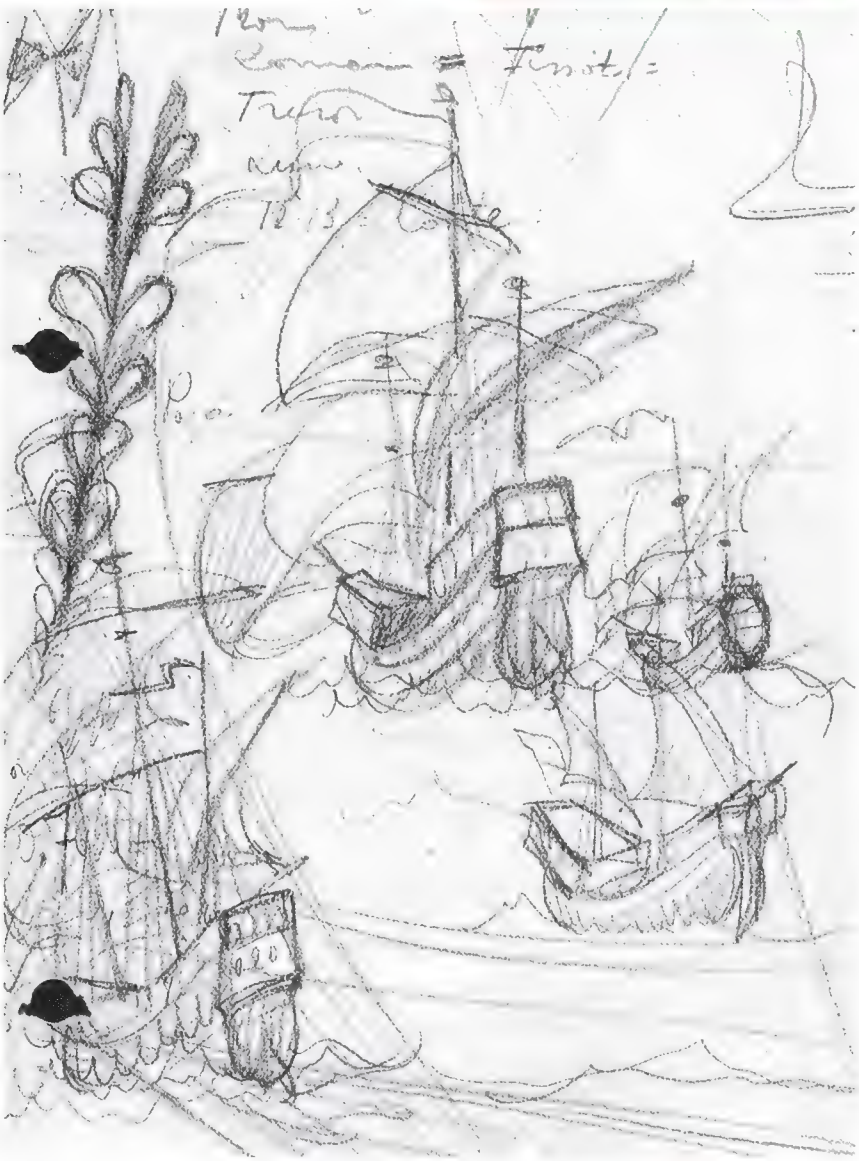
Au cours de cette réunion, on aborde contes ou récits complets sur lesquels divers auteurs travaillent pour les numéros à venir. Hergé demande que l'on veille à souligner des actes d'héroïsme en temps de paix, tels que sauvetages, navigation aérienne, etc. Au besoin, précise-t-il, on pourrait transposer certains héroïsmes de guerre.

Pourquoi Hergé n'a-t-il pas reçu les rapports des réunions suivantes ? Parce qu'il est retombé peu de temps après en dépression. Surmené, il lui a fallu des mois pour se remettre, interrompant la publication de *On a marché sur la Lune* du 7 septembre 1950 au 9 avril 1952.



Bob De Moor peut difficilement cacher son goût pour la marine à voiles...

En réunion, Hergé ne peut dissimuler qu'il partage cette inclination avec celui qui sera un jour son fidèle lieutenant.



19 AOÛT 1952

On met au point les cinq épreuves du Grand Concours de fin d'année. Hergé propose des locutions dessinées, qu'il prendrait en charge. Le 26 il acceptera qu'un huissier lui impose un sujet, et le chronomètre afin d'établir la question subsidiaire.

2 SEPTEMBRE 1952

Le Conseil présidé par Hergé décide de décaler d'une semaine une couverture de Fred Funcken, et de lui substituer une couverture de Bob De Moor illustrant son histoire de Cori le Moussaillon.

17 SEPTEMBRE 1952

Mais c'est trois semaines plus tard, au dos du rapport de la réunion du mercredi 17, qu'Hergé se laisse aller à esquisser lui aussi de fiers voiliers. Cette conférence-là n'avait pas eu lieu au siège des Éditions du Lombard, 24 rue du Lombard à Bruxelles, mais à Céroux-Mousty, sur les terres de Hergé. Selon le rapport, elle fut essentiellement consacrée à des considérations générales sur le journal.

24 SEPTEMBRE 1952

Le journal passera bientôt de 20 à 24 pages. Le lancement du Grand Concours paraît l'occasion idéale. Ouvrant la séance, Hergé propose que désormais les « histoires vedettes » soient tenues en stock par le journal jusqu'à ce qu'elles soient entièrement terminées, ce qui permettrait de les publier par deux planches et de leur attribuer la double page centrale. Il serait ainsi possible de leur apporter d'éventuelles « rectifications ». Quelles histoires considère-t-il à

Ci-dessus :
Conseil hebdomadaire bucolique à Céroux-Mousty. On reconnait de gauche à droite André Fernez, Evany, Marcel Dehaye et Hergé.

ce moment comme « vedettes » ? Mystère. Il souhaite également solliciter l'illustrateur Pierre Joubert, à Paris, afin qu'il travaille pour *Tintin*.

21 OCTOBRE 1952

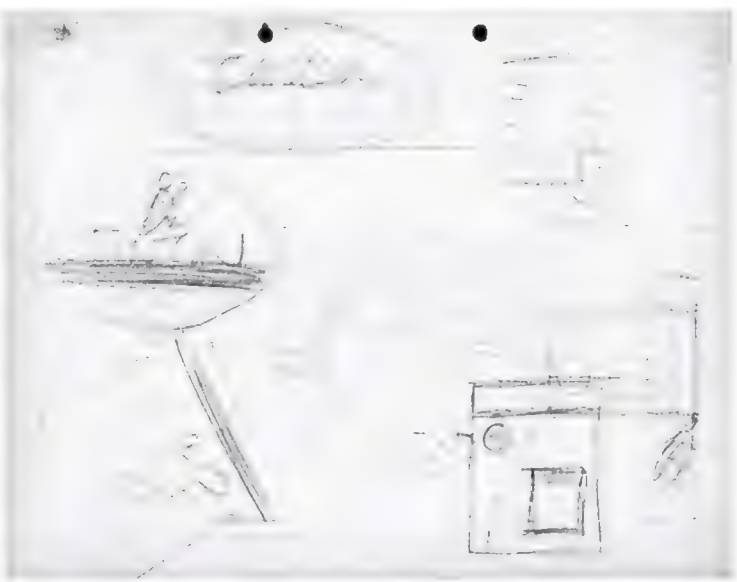
Au cours de la réunion, Hergé est amené à esquisser, au dos du rapport de la précédente, différentes possibilités de logotype, et plus généralement de présentation de la couverture modifiée du journal. Le rapport précisera : « Comme pour les grands hebdomadaires américains et français, *Tintin* pourrait voir son titre réduit et placé dans le coin supérieur gauche de la couverture. À étudier pour le premier numéro de 24 pages. »

28 OCTOBRE 1952

Le mercredi suivant, Evany présente au Conseil le projet de nouveau titre. L'idée est jugée bonne, mais il paraît souhaitable que ce nouveau titre ait un aspect plus « jeune », et Hergé se chargera d'étudier lui-même la question. Sans attendre, il jette sur le papier un projet combinant les têtes de Tintin et de Milou avec le titre, en les inscrivant dans un cercle. L'un des deux projets qu'il dévoilera le 9 décembre recueillera l'unanimité des suffrages, et sera adopté dès le numéro 5 de 1953.

Ci-dessous :
Sans attendre la fin de la réunion, Hergé se met en quête d'un logo qui pourrait rajeunir le journal.

Ci-contre :
Une idée plus élaborée, mais guère convaincante.



Ci-dessus :
Bâclées, les illustrations de Cuvelier ? Ce jugement à l'emporte-pièces n'est-il pas trop sévère ?

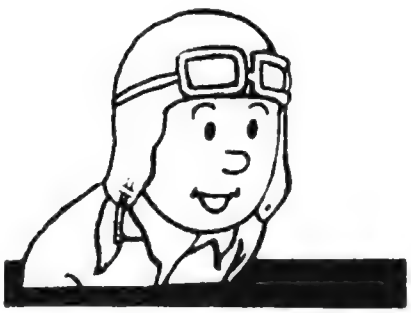
À droite :
Que dire, alors de ce Tintin sommairement campé en pilote automobile.

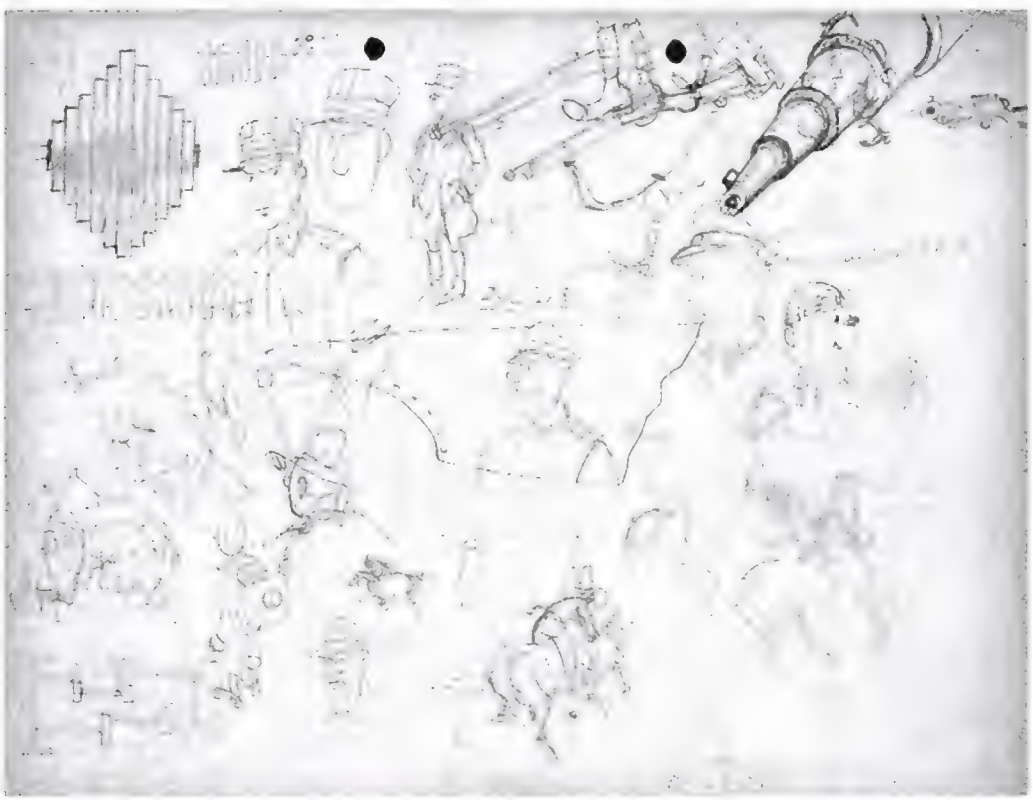
Ci-dessous :
Les petits dessins dont Hergé agrémente le dos des rapports de réunion qu'il reçoit ne révèleraient-ils pas qu'il est des moments où le directeur artistique du journal tue le temps à sa manière ?

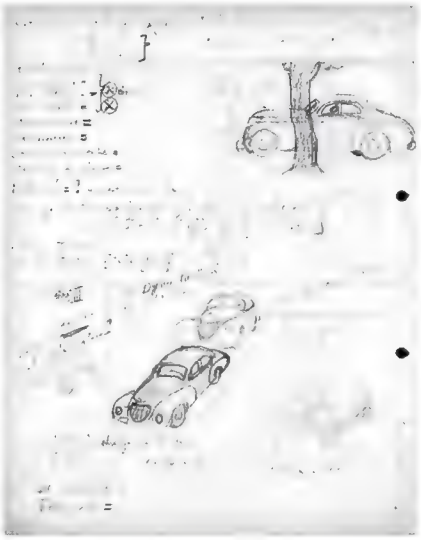
4 NOVEMBRE 1952

André Fernez estime que les dessins livrés par Paul Cuvelier pour illustrer *Texas Slim* « ne sont pas de qualité suffisante ». Le Conseil décide de l'envoi d'une lettre à l'intéressé pour le prier de « faire un effort immédiat de redressement ». Machinalement, Hergé griffonne deux cavaliers au dos du rapport du 28 octobre. Il ferait mieux de réexaminer la question. Cuvelier n'est pas le premier venu. Considérant cette exigence comme inacceptable, il préférera en rester là, et on confiera la suite à René Follet.

Lorsque Fernez aborde la chronique automobile, c'est un Tintin accoutré en pilote qu'Hergé esquisse. Cette chronique présente un aspect un peu sérieux et gagnerait à compter moins de photos ou à être agrémentée de quelques dessins. Le titre *Tintin essaie*, illustré de la tête du héros, apparaîtra dans le dernier numéro de l'année.



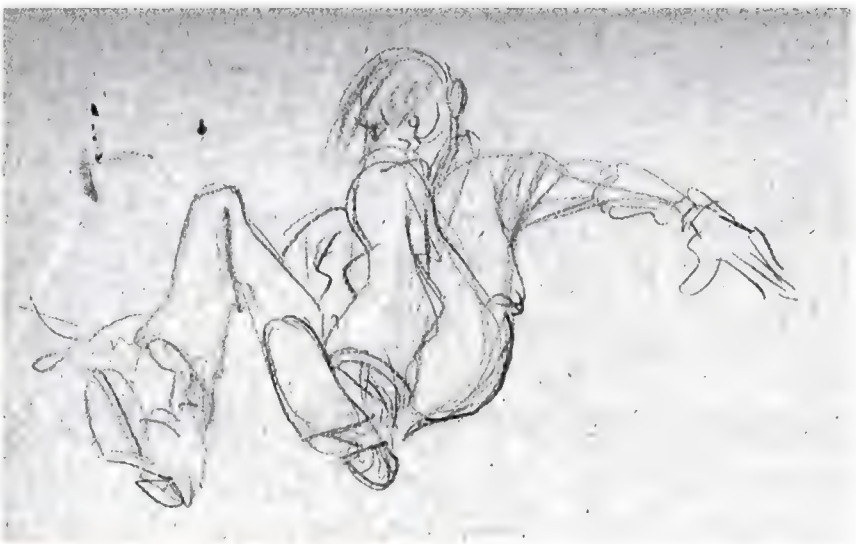




Les croquis sont sommaires, mais Hergé suit son idée. Le tout est de savoir comment Tintin va se mesurer à la voiture qui constituera le premir prix du Concours.

18 NOVEMBRE 1952

Le Conseil décide que le Grand Concours débutera dans le numéro 3 de 1953, par une épreuve à thème automobile. La couverture, confiée conjointement à Hergé et à Jacques Martin sera reproduite sur les affiches de la campagne publicitaire qui accompagnera ce lancement.



Que vient faire là ce personnage familier, évoluant en apesanteur ? Confirmer que Hergé est dans la lune ?

25 NOVEMBRE 1952

Tandis que l'examen du numéro 48, à paraître le lendemain, se perd en considérations sur l'opportunité de publier des biographies en images d'hommes politiques contemporains, comme celle consacrée à Dwight D. Eisenhower, plutôt que d'en publier des épisodes que l'on présenterait sous un côté purement anecdotique, Hergé, manifestement très peu intéressé par ces discussions, est distrait et prolonge la séquence de *On a marché sur la Lune* par un croquis inédit de Haddock en apesanteur.

Le rapport ne fait pas mention d'un rappel à l'ordre et d'un retour sur terre du directeur artistique dissipé.

TINTIN
N° 3
VEUX-TU GAGNER CETTE SUPERBE DYNA-PANHARD ?...
DES ÉPREUVES PASSIONNANTES ! DES CENTAINES DE PRIX MAGNIFIQUES !
PARTICIPE A NOTRE
GRAND CONCOURS
QUI COMMENCE DANS CE NUMERO

C'est un Haddock revenu sur terre qui prendra le volant de la voiture familiale présentée par Tintin.

Ci-dessus :
Ce jeune Tibet a encore tout à apprendre.

À droite :
Follet a du talent, mais il peut se révéler austère.

Ci-dessous et à droite :
De la difficulté de faire coexister publicité et rédactionnel.

2 DÉCEMBRE 1952

Le Conseil examine le numéro 49. La couverture de Tibet paraît confuse, dénuée de sens de lecture, avec son titre qui n'arrive pas à se dégager du fond, mais le numéro est, dans l'ensemble, satisfaisant. Tandis qu'on élabore le sommaire du premier numéro de l'année 1953 qui verra le lancement de *Fort-Amsterdam* Hergé établit la caricature d'Evany, le chef de studio. Il sème ensuite Tintin à tous vents... (Document reproduit en couverture de notre dossier).

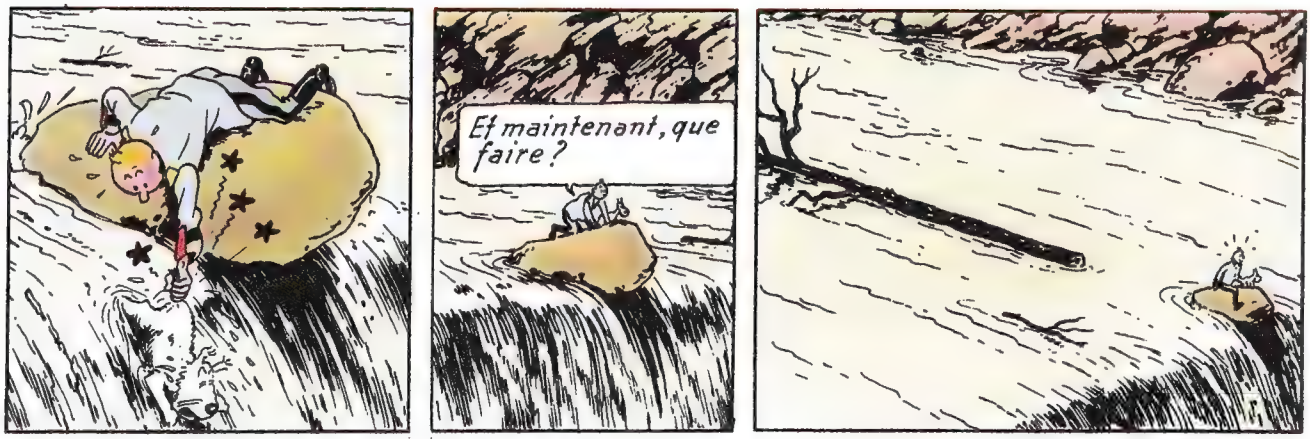
9 DÉCEMBRE 1952

Le Conseil critique certains éléments du numéro 50. La couverture de René Follet est jugée techniquement irréprochable, mais elle présente un aspect trop « adulte ». Ses couleurs manquent d'éclat et de fraîcheur. Quant à la page consacrée à Rembrandt, elle paraît sévère et peu engageante, alors que l'article, fourmillant d'anecdotes, est plein de vie.
On aborde ensuite la question d'une page publicitaire pour le fabricant de tourne-disques Staar, à paraître dans le numéro de Noël. Il s'agit d'éviter toute équivoque et d'afficher d'entrée de jeu le caractère publicitaire de l'article. Examinant le résultat, une quinzaine de jours plus tard, le Conseil ne pourra qu'exprimer sa déception devant ce « fâcheux exemple de publicité rédactionnelle, à éviter dorénavant ! »

À SUIVRE

La rédaction envisage de prolonger ultérieurement l'examen de ces comptes-rendus de réunions. Elle le fera dès que l'occasion lui paraîtra opportune. "À suivre" ne veut pas dire "Suite au prochain numéro".

ET MAINTENANT, QUE FAIRE ?



Aborder une case des *Aventures de Tintin*, à la fois en la prenant isolément et en la situant dans son contexte, tout en soulignant sa portée symbolique, c'est une façon d'en apprécier un peu mieux la « vie intérieure ».

C'est le but de cette nouvelle série d'articles réalisée par notre ami Thierry Lescuyer, et commence dans ce numéro par la case 44 C2 de *L'Oreille cassée*.

Un plan d'ensemble nous montre Tintin et Milou vus de très loin, tout petits. Ils sont réfugiés sur un rocher face à la chute d'eau. La falaise, noire, abrupte, est trop éloignée pour que Tintin puisse l'atteindre. Le courant est très fort.

Tintin, qui était captif des soldats du Nuevo Rico, en Amérique du Sud, a réussi à s'enfuir du camion où il était prisonnier en se jetant dans le fleuve. Mais il ne vient d'échapper à un premier danger (les coups de feu qui ont suivi sa fuite) que pour se retrouver face à un autre, tout aussi mortel : la noyade. Isolé au milieu des eaux, une chute verticale face à lui, on ne voit pas bien comment il va s'en sortir. Cependant, si on est attentif, la petite branche emportée à droite pourrait constituer l'esquisse d'une solution.

Coincé sur le rocher au pied de la cascade, Tintin est condamné à l'immobilisme. De l'eau partout. Eau verte et mugissante entourant le petit rocher, refuge dérisoire. Devant, la chute gigantesque, et cette question : « Et maintenant, que faire ? »
Cette question, chacun se la pose, souvent, comme Tintin. Les réponses ne viennent pas toujours ou semblent parfois trop simples ou trop difficiles...

À quatre pattes, homme et animal, face au gouffre et égaux devant le danger : attitude prudente, bien sûr; mais la question : « Et maintenant, que faire ? » contient déjà la promesse d'une action et d'un avenir différent.

L'eau représente de toute évidence le danger, la mort possible, mais Tintin ne la voit pas qu'ainsi et c'est ce qui fait sa force. Pour lui, l'eau, tout en représentant le danger de la noyade, apporte aussi le salut : un arbre flotte, il peut servir de pont. Encore faut-il avoir la présence d'esprit pour le saisir : « C'est peut-être le salut », dira Tintin.

Sans doute Tintin représente-t-il ici l'exemple à suivre, ce que je voudrais faire, ce que je ne voudrais pas manquer dans une situation difficile. Il met en valeur le « salut » que je laisse peut-être trop souvent échapper, me condamnant ainsi à l'immobilisme sur le rocher d'une petite vie étriquée.

Thierry LESCUYER

LE COMPAS DE HERGÉ

Non, il ne s'agit pas de l'instrument de dessin qu'utilisait Hergé pour tracer des cercles dans ses dessins, mais bien de celui qu'il créa en 1957 pour l'Expédition Antarctique Belge.

Le 1er novembre 1957, à midi, toutes les sirènes du port d'Anvers saluent le départ de deux chasseurs de phoques norvégiens, le *Polarhav* et le *Polarsirkel*. L'Expédition Antarctique Belge 1957 – 1958 appareille sous la responsabilité du commandant Gaston de Gerlache de Gomery, fils du pionnier qui, soixante ans plus tôt, réalisa le premier hivernage en Antarctique.

L'emblème de l'expédition a été dessiné par Hergé. On le retrouvera évidemment et sur les trois véhicules chenillés, mais aussi sur l'hélicoptère et l'avion de l'Expédition. En effet, les navires transportent dans leurs cales ces deux appareils démontés et soigneusement emballés, tout comme, quelque quinze années plus tôt, le *Sirius* emporta le sous-marin de Tournesol.

L'hélicoptère (de type BELL 47) immatriculé par la compagnie aérienne belge de l'époque (la SABENA) existe toujours : restauré, il se trouve aujourd'hui exposé au Heliport Museum à Xeston-super-Mare, sur la côte ouest de l'Angleterre, près de Bristol.

L'avion, un AUSTER, est, quant à lui, resté en Antarctique. Et pour cause : il s'est "crashé" lors d'un décollage ; un ski du train d'atterrissage s'est brisé en heurtant un sastrugi.[1]

Le dessin de Hergé a été réutilisé à deux reprises par la Poste belge : il figure dans la marge gauche d'un bloc-feuillet émis le 19 octobre 1957 à l'occasion de la première Expédition et sur le timbre émis le 8 octobre 1966 pour célébrer l'ensemble des Expéditions Antarctiques Belges.

Signalons enfin que Hergé dessina en 1957 la carte de vœux de l'Expédition.

Gérald DEWINTER

[1] Les sastrugis sont des petites vagues de neige durcies par le vent très redoutées par les pilotes des glaces

Ci-dessus :
Le dessin creé par Herge pour l'Expedition Antarctique Belge.

Ci-contre
L'hélicoptère qui participa a l'expédition est aujourd'hui dans un musee
(Photo prise par Etienne et Pascaline Girboux-Pierre)

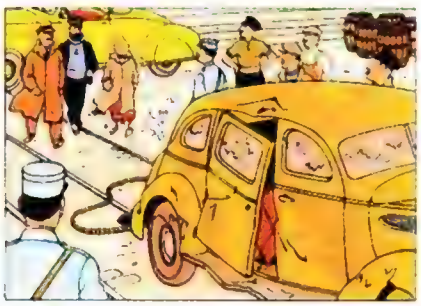
Ci-contre
Les deux timbres émis
par la Poste belge

Ci-dessus et de haut en bas : Un snow-cat, l'helicoptere et l'avion de l'Expedition (Photos tirées d'un "album à imager " (*sic*) de photos couleur édité par COTE D'OR en 1960.)

Ci-contre
la carte de vœux
dessinée par Herge
pour l'Expédition
Antarctique Belge.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

EN VOITURE !



« Quelle est la marque de la voiture que l'on retire du bassin de Saint-Nazaire à la page 56 de l'album *Les 7 Boules de cristal* ? » nous demande Michel Duval. Et notre ami de suggérer une Ford V8 ou une Lincoln Zéphyr. Allez les spécialistes ! Avez-vous une idée à ce sujet ?

DE PLUS EN PLUS MYSTÉRIEUX

Le couple dont nous vous avions parlé dans nos revues numéros 33 et 45 est de plus en plus mystérieux ! En effet, voici que notre ami Jean-Marie Coutoux l'a repéré à la sortie du cinéma au début de *Coke en stock*.

Est-ce par hasard ? Sinon, que faisaient-ils là ? Et vous,les auriez-vous retrouvés dans d'autres albums ?

GARE !

Dans notre numéro précédent, nous vous demandions de quelle gare Hergé s'était inspiré pour dessiner la verrière de la gare de Genève-Cornavin, alors que tout le monde sait aujourd'hui que celle-ci n'en a jamais été pourvue. Bernard Sallesse-Lavergne et Dominique Petitfaux nous suggèrent la gare de Lausanne. Mais à comparer la photo ci-dessous avec le dessin de Hergé dans *L'Affaire Tournesol*, nous ne pensons pas que ce soit la bonne réponse.
Quelqu'un aurait-il une autre idée ?

VA-ET-VIENT

Dans nos numéros 41 et 42, nous recherchions une explication aux apparitions-disparitions de Foudre Bénie dans la première case de la page 62 de *Tintin au Tibet*. Voici ce que nous suggère notre ami Patrice Guerin : « Et si Hergé avait ajouté la silhouette de Foudre Bénie sur le crayonné après encrage de la planche destinée à la prépublication dans le journal *Tintin*, pour juger de l'effet, avant de la reporter sur la version définitive ? »

Pourquoi pas, en effet ?

POURQUOI CE GESTE ?

Dans la rubrique *Cases disparues* de notre précédent numéro, nous vous avons montré un extrait de *Au pays de l'or noir* dans la version *Cœurs Vaillants*. On y voit Tintin subtilisant un papier au scheik Bab El Ehr. Hergé avait-il une idée précise en tête en dessinant cette case ? Et si oui, laquelle ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

UN DRÔLE D'OISEAU

En page 11 de la revue *Rombaldi BD Club* datée de février 1987, est paru, sous la signature de Jean-René Thévenet, un article intitulé *Tintin et L'Alph-Art* dans lequel l'auteur se demande qui se cache derrière le nom d'Endaddine. Après avoir examiné le cas de divers suspects, dont Allan, Müller, Rastapopoulos,... l'auteur arrête son choix sur Maxime Loiseau. Fort bien, nous disent les deux ADH Gabriel Coatantiec et Claude Garitte, qui nous ont communiqué cette information, admettons ! Mais sur quelle base Jean-René Thévenet a-t-il attribué, dans cet article, le prénom de Georges au second frère Loiseau, alors que l'on ne trouve nulle part l'état civil complet du frère de Maxime ?
De même, se demandent encore nos deux amis : où Pol Vandromme a-t-il trouvé ce prénom de Gustave qu'il attribue à G. Loiseau dans son livre *Le Monde de Tintin* ?
C'est vrai ça ! Pourquoi pas Guy ou Ghislain ou... Gérald ?
À vous de rétablir la vérité.

VOUS DITES ?

Voici un petit concours proposé par notre ami Yves Horeau.
Dans *Les Cigares du Pharaon*, quand Tintin, Milou et Siclone reprennent connaissance, chacun à bord de son sarcophage, le professeur essaie de communiquer avec Tintin, mais ils s'éloignent l'un de l'autre et le bruit du vent couvre la voix de l'égyptologue (cases 11 B2, B3 et C1 ci-dessous). L'album n'a retenu que des bribes de paroles.

Nous demandons aux ADH de reconstituer les paroles de Siclone et de Tintin en complétant les fragments de mots portés par le vent. Le gagnant sera celui qui ajoutera le moins de lettres, tout en conservant un sens plausible au dialogue supposé.

SIX OU SEPT ?

Dans *Le Sceptre d'Ottokar*, Hergé dessine avec une rigueur relative l'avion qui transporte Tintin et Alfred Halambique : une fois avec 6 hublots (en case 17 D2 reproduite ci-dessous) et une fois avec sept hublots (à la page suivante en C).
« Quel est le nombre correct ? » nous demande notre ami José Menezes, sachant que nous avons réponse à tout dès lors qu'il s'agit d'une "bonne" question.

C'est Benoît Peeters qui nous donne la réponse en nous montrant, à la page 12 du tome 5 de *L'œuvre intégrale de Hergé*, la photo qui inspira celui-ci : sept hublots !

TINTIN AU PAYS DES WALLABYS

Dans le numéro 45 de notre revue, nous avions évoqué le parc d'attractions Walibi qui consacra trois de celles-ci à Tintin.

Nous continuons cette découverte par une visite détaillée de l'attraction qui fut consacrée à *La Licorne*.

Nous la terminons en évoquant les autres reconstitutions de l'univers de Tintin qu'on pouvait admirer dans le parc.

De haut en bas :
Rackham le Rouge et ses pirates, le chevalier de Hadoque maîtrisé et la "cocasse scène de beuverie".

Voici en quels termes, quelques peu dithyrambiques, le journal Tintin incitait ses lecteurs à la visite de l'attraction principale de Walibi en 1980 : "Vous entendez les clameurs des équipages, le cliquetis des sabres, le tonnerre des canons... C'est prodigieux ! Voici, à quelques mètres de vous, les deux vaisseaux qui se livrent bataille, toutes voiles dehors. Voici l'abordage de *La Licorne*, l'impressionnant combat au corps à corps sur le gaillard d'arrière, le Chevalier de Hadoque se battant comme un beau diable avant d'être maîtrisé. Et puis c'est la cocasse scène de beuverie des pirates, qui ont découvert la cargaison de rhum... C'est le duel épique avec Rackham le Rouge, la victoire du Chevalier qui met le feu aux poudres... son évasion en canot... son accostage sur une île déserte d'où il assiste à l'explosion de son navire. C'est à la fois saisissant... et merveilleux !
Terminant son voyage, votre barque contourne les rivages de l'île déserte à la végétation luxuriante où jacassent de rutilants perroquets. Vous y apercevez Tintin, Haddock, Tournesol et les deux Dupond(t) recherchant, quelques siècles plus tard, le fabuleux Trésor de Rackham le Rouge".

La troisième attraction importante – le village arumbaya tiré de *l'Oreille cassée* – était, quant à elle, installée en plein air sur une île dont les visiteurs effectuaient le tour en pirogue.

Enfin, trois autres albums furent évoqués par des attractions plus modestes.

Un autocollant publicitaire évoquant le village arumbaya.

La première consistait en une promenade en mini-jeep dans les décors de *L'Étoile mystérieuse*, on y voyait Tintin entouré de champignons géants planter le drapeau du F.E.R.S. dans un parterre de fleurs ! Aujourd'hui, les champignons géants sont encore là, mais l'attraction est consacrée à Bob et Bobette. La deuxième était un circuit de petits chevaux thématisé autour de *Tintin en Amérique*. Le circuit existe toujours, mais Jolly Jumper a remplacé Tintin. La dernière, qui, elle, a complètement disparu, évoquait *Les Cigares du Pharaon* : on y voyait Tintin prendre sa douche non loin du professeur Siclone. Signalons, pour terminer, que de l'ancienne entrée thématisée autour du Sceptre d'Ottokar, il ne reste plus que la grille ornée de pélicans.

L'on sait peu de choses à propos de la disparition de ces attractions : dégradation de leur état avec le temps, lassitude du public qui exige toujours du neuf, changement de politique de la part de la direction du parc ?

Il faut reconnaître que le résultat ne fut pas à la hauteur des ambitions, c'est-à-dire égaler Walt Disney. Voici ce qu'en dit Guy Dessicy[1] : "[...] nous n'avons pas pu obtenir en Belgique ou dans d'autres pays européens, des fabricants et des exécutants capables de traduire en trois dimensions les personnages d'Hergé [...]."
Toujours est-il que tout a été démoli et que pratiquement rien n'a été sauvé. C'est regrettable. L'a.s.b.l. Les Amis de Hergé est d'autant plus fière d'avoir pu préserver six personnages.

Gérald DEWINTER
Thomas PHILIPPE

De haut en bas :
Le village arumbaya,
l'évocation de *L'Étoile mystérieuse*,
de *Tintin en Amérique*
et des *Cigares du Pharaon*.

[1] Extrait d'une interview de Guy Dessicy par Bernard Tordeur retranscrite dans *Bob De Moor*, Pierre-Yves Bourdil et Bernard Tordeur, Éditions du Lombard, collection *Nos Auteurs*, Bruxelles, 1986, page 139.

HERGÉ ET LE PASSEREAU

Il fallait s'y attendre : la référence au périodique lausannois *L'Hirondelle* dans l'ouvrage *Hergé - Lignes de vie* a retenu toute l'attention d'un Ami de Hergé suisse, qui n'a pas manqué d'aller voir de près ce "canard" oublié. Il nous livre ici le résultat de ses recherches.

Ci-dessous :
La première apparition de Tintin dans *L'Hirondelle*, en octobre 1944.
Dans quel piège le héros s'est-il fourré ?

LAUSANNE — Première année — No 20 — Octobre 1944

L'Hirondelle

Journal bi-mensuel pour les enfants

Les Aventures de Tintin en Amérique, par HERGE. (Lire page 13)

La collection complète du journal *L'Hirondelle* figure à la Bibliothèque cantonale vaudoise sous forme reliée en deux volumes. Le premier comprend les numéros 1 à 24, datés de décembre 1943 à décembre 1944 ; le second tous les numéros des années 1945 et 46, la série s'achevant au numéro 8, daté du 24 janvier 1946, ce qui nous laisse supposer que la numérotation fut quelque peu malmenée au cours de ces quatre années d'existence.

Le numéro 1 parut en décembre 1943. Il ne comprenait aucune couverture, mais simplement, au premier plat, le logo et le programme de cette petite publication, texte rédigé dans un ton moralisateur bien d'époque, mais devenu émouvant soixante-cinq ans plus tard en pensant que c'était la guerre dans tous les pays voisins de cet îlot béni qu'était restée la Suisse et où pouvaient naître de tels projets, dans une ambiance somme toute demeurée sereine. Ce programme était ambitieux, même si le contenu n'avait en fait rien de transcendant : des dessins divers mais aucune histoire en images, des mots croisés, un feuilleton, un coin fillettes... Le prix du journal était de 40 centimes le numéro, le prix de l'abonnement pour une année de 8 francs et pour six mois 4,5 francs. L'administration et la rédaction étaient assurées par Mademoiselle Magdeleine Decosterd et l'impression par l'Imprimerie centrale, à Lausanne. Les huit pages de *L'Hirondelle* paraissaient le 1er et le 15 de chaque mois, et étaient mises en vente dans tous les kiosques et librairies. La rédaction aurait souhaité plus de pages et une parution plus fréquente, mais le papier était rationné, même en Suisse. L'impression selon le procédé typographique était de bonne qualité mais probablement trop onéreuse pour cette modeste publication.

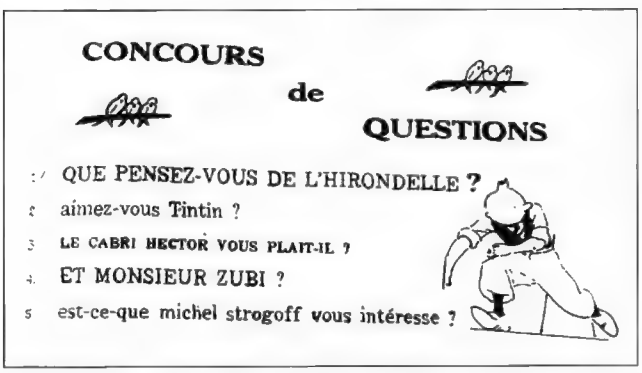
C'est ce qui entraîna sans doute la rédaction – ou plutôt la rédactrice, car il semble bien que Fée Mag, comme Magdeleine Decosterd signait ses billets dans le journal, était la seule à s'occuper de son « enfant » – à changer de formule et de format. Avec le numéro 20, d'octobre 1944, ce dernier est réduit de deux à trois centimètres tant en hauteur qu'en largeur. L'impression passe à l'offset, le papier change également pour devenir plus mat, plus poreux, en apparence de qualité inférieure. En échange, à prix inchangé, le nombre de pages monte à 16.

ICONOCLASTE

Mais l'innovation la plus importante est l'apparition de Tintin : *Tintin en Amérique* paraîtra dorénavant à raison de deux pages par numéro. Magdeleine Decosterd retravaille les planches : les cases ne sont plus séparées par un espace, mais simplement mises bord à bord afin d'économiser de la place, les planches sont parfois publiées en plusieurs morceaux, les cadrages parfois refaits et certains textes sont modifiés.

Dans le numéro de fin décembre 1944, Fée Mag fait part des difficultés rencontrées par le journal, de ses moments de découragement, mais aussi de sa volonté de poursuivre, et annonce la parution d'une reliure des vingt premiers numéros vendue au prix de 6 francs, en vue sans doute de renflouer la caisse de l'entreprise.

L'année 1945 démarre en force au numéro 1 de janvier avec Tintin face à face avec Al Capone dans un rouge du plus bel aloi. Retour au noir pour la couverture et deux pages intérieures au numéro 3 de février 45. Chose curieuse, la rédactrice, quoique publiant les aventures de Tintin, ne porte pas une attention particulière au nouveau héros de sa revue. Elle n'en profite pas, ainsi qu'elle aurait pu le faire, pour animer la publication. Elle utilise simplement le personnage, en deux ou trois occasions, dont l'une dans le numéro de février 1945 où l'on découvre un « concours de questions ».


CONCOURS
de
QUESTIONS
1 QUE PENSEZ-VOUS DE L'HIRONDELLE ?
2 aimez-vous Tintin ?
3 LE CABRI HECTOR VOUS PLAIT-IL ?
4 ET MONSIEUR ZUBI ?
5 est-ce-que michel strogoff vous intéresse ?

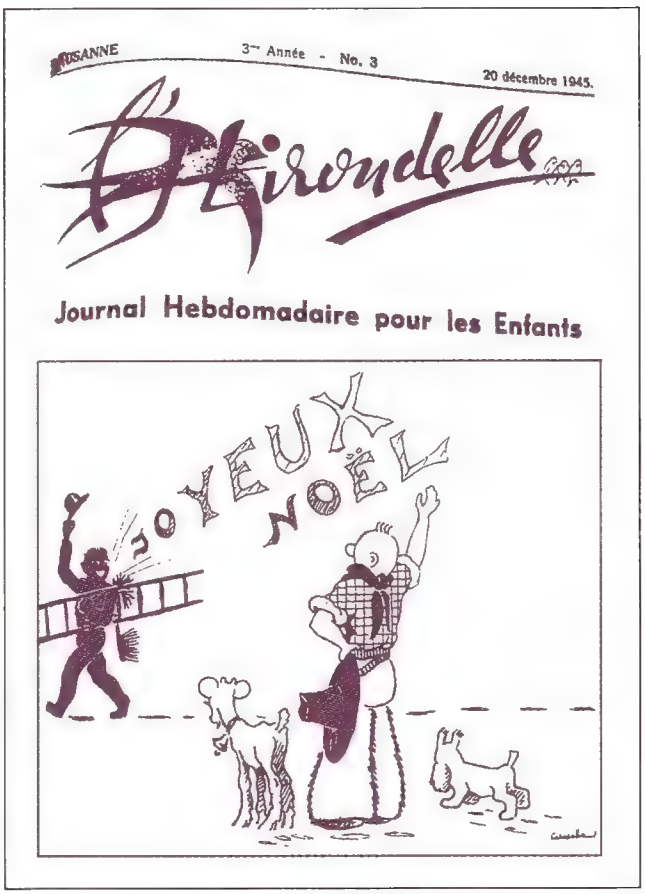
Tintin paraît désormais pratiquement toujours en couverture, avec deux bandes, la troisième reportée à l'intérieur pour être combinée avec d'autres fragments de pages. Un arrangement tout particulier, qui respectera néanmoins toujours le nombre de cases ainsi que leur ordre de lecture.

A CHICAGO..
OÙ RÈGNENT EN MAÎTRES LES BANDITS DE TOUTES ESPÈCES....
UN SOIR....
LA SITUATION EST BIEN NETTE : ON NOUS ENVOIE LE FAMEUX REPORTER, TINTIN, POUR LUTTER CONTRE NOUS. C'EST UN ADVERSAIRE REDOUTABLE. PLUS D'UN DE NOS AMIS ONT ÉTÉ EMPRISONNÉS. MAINTENANT, CE REPORTER VIENT S'ATTAQUER À NOUS. VOICI MES ORDRES QUE TINTIN RESTE UN SEUL JOUR À CHICAGO. J'AI DIT !

Alors que *L'Hirondelle* disposait d'un album *Tintin en Amérique* à reproduire, c'est une version entièrement décalquée, et remontée qu'elle entreprend de publier.

LAUSANNE
deuxième année No 3
Février 1945
L'Hirondelle
JOURNAL BI-MENSUEL POUR LES ENFANTS
TIENS ?.. UNE LETTRE... DÉJÀ ?
A MR TINTIN, REPORTER ! CURIEUX ?...
VOILA CE QUE JE FAIS DE TES MENACES, AL CAPONE
GRR... GRRR... QUI, VOILA CE QU'ON EN FAIT !

Les Aventures de Tintin en Amérique, par HERGÉ.

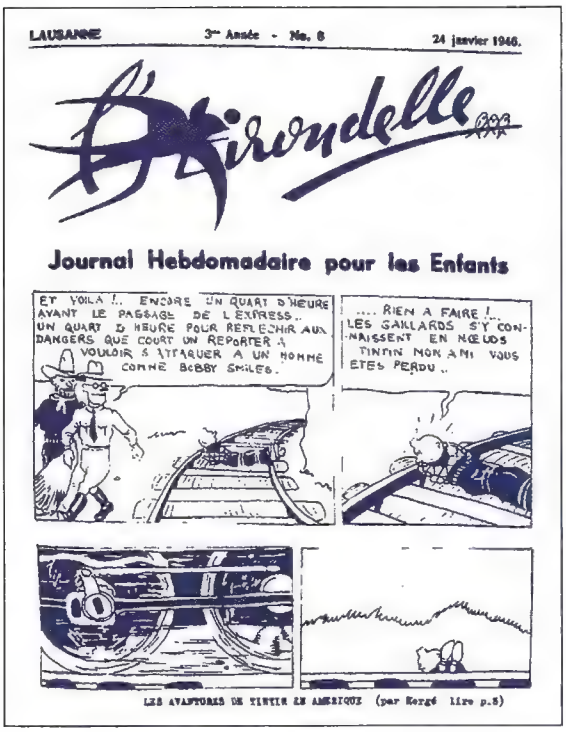

LAUSANNE 3me Année - No. 3 20 décembre 1945.

L'Hirondelle

Journal Hebdomadaire pour les Enfants

JOYEUX NOËL

Étrange rencontre avant Noël : un pâle décalque de Tintin et un ramonneur suisse. Ci-dessous : l'ultime, apparition de Tintin.


LAUSANNE 3me Année - No. 8 24 janvier 1946.

L'Hirondelle

Journal Hebdomadaire pour les Enfants

ET VOILA !.. ENCORE UN QUART D'HEURE AVANT LE PASSAGE DE L'EXPRESS.. UN QUART D HEURE POUR REFLECHIR AUX DANGERS QUE COURT UN REPORTER A VOULOIR S'ATTAQUER A UN HOMME COMME BOBBY SMILES.

.... RIEN A FAIRE !... LES GAILLARDS S'Y CONNAISSENT EN NŒUDS TINTIN MON AMI VOUS ETES PERDU ..

LES AVANTURES DE TINTIN EN AMERIQUE (par Korgé lire p.8)

Le 15 juin 1945, l'on annonce que le deuxième relié de *L'Hirondelle*, qui reprend les numéros d'octobre 1944 à avril 1945, est à vendre au bureau du journal au prix de 6 francs. Le 15 novembre de la même année, tandis que l'aventure est reproduite dans un ton du plus beau vert, la rédaction annonce un nouveau changement de formule : *L'Hirondelle* devient hebdomadaire, le nombre de pages est réduit de moitié par numéro et le prix suit la proportion : 20 centimes au lieu de 40. On en profite pour recommencer la numérotation au numéro 1. Au numéro 3, pour la première fois, Tintin, extrait d'une case de l'aventure en cours, se retrouve sur une couverture recomposée par le dessinateur Leresche.

Tout cela pour en arriver au numéro 8 de la troisième année de parution – en réalité la quatrième – daté du 24 janvier 1946, numéro qui sera le dernier de *L'Hirondelle*. Tintin, notre malheureux Tintin, est couché sur les voies et le train va le couper en deux, à moins... à moins que le mécanicien ne puisse stopper avant... Suspense horrible pour ces pauvres Lausannois, condamnés à attendre la fin de l'histoire avant longtemps, puisque *L'Hirondelle* a désormais vécu*.

Telle fut *L'Hirondelle*, ce petit journal oublié qui reproduisit – et encore partiellement – une seule aventure de notre compagnon de papier, *Tintin en Amérique*, et qui se singularisa, tant par la remise en page des planches originales que par les couleurs étonnantes dans lesquelles on les proposait, passant allègrement du plus beau rouge au bleu outremer, taquinant parfois les verts acides ou se contentant exceptionnellement d'un sage noir d'imprimerie. Couleurs qui étaient choisies en vertu de l'on ne sait trop quels critères, plutôt prises dans le bidon au petit bonheur la chance, comme ça, selon l'humeur du responsable de l'impression. Avec même, une fois, ce qui ne devint heureusement pas coutume, un orange complètement délavé qui rendit la lecture très difficile.

Rémy ROCHAT

* Nous avons donné pour dernier numéro de la série le numéro 8 de janvier 1946. C'est tout au moins l'ultime de la collection de la Bibliothèque cantonale vaudoise à Lausanne. Un léger doute pourrait subsister quant à une continuation éventuelle de la publication, encore qu'il nous apparaisse que la formule d'une publication hebdomadaire de huit pages pour un prix de 20 centimes n'était très certainement pas la meilleure pour renflouer les caisses, d'où la forte probabilité que ce numéro 8 fut bel et bien le dernier.

L'HIRONDELLE QUI ATTENDAIT LES BEAUX JOURS

Le vol accompli par cette *Hirondelle* en compagnie de Tintin aura été de courte durée : quinze mois à peine. Sur le plan des relations personnelles, l'histoire aura été beaucoup plus longue, et bien plus compliquée. Chronologie.

C'est fin décembre 1943, par une lettre de *L'Écho Illustré* de Genève, qu'Hergé a appris que la rédaction du journal pour enfants *L'Hirondelle*, de Lausanne, allait lui demander l'autorisa-tion de reproduire *Tintin en Amérique*. Ayant déjà publié cet épisode, Jean Dupont, le rédacteur en chef de *L'Écho*, n'y voyait pas la moindre objection : il avait même déjà fourni à sa consœur Magdeleine Decosterd l'album qui lui serait nécessaire.

Le 26 février 1944, ayant effectivement reçu un courrier de Lausanne, Hergé avance le chiffre de 150 francs belges par double page, mais s'inquiète surtout de savoir à quel support il a affaire. Le 10 août 1944, Magdeleine Decosterd lui apporte les précisions qu'il attend : il s'agit d'une *publi-cation réservée aux enfants, tirant actuellement à 3 000 exemplaires et dont les débuts sont très difficiles*, avoue-t-elle. *Nos ressources sont très modestes et les bénéfices très aléatoires. (...) Si vous deviez maintenir vos conditions, à notre grand regret, il ne nous serait pas possible d'y donner suite*. Et elle propose une somme globale de 4 000 francs belges, *payables immédiatement*. Elle espère une réponse *par retour de courrier, étant donné les difficultés de correspondre* avec la Belgique occupée.

Elle ne croit pas si bien dire ! Car ce n'est qu'un an et demi plus tard, soit au début de l'année 1946 qu'Hergé trans-mettra cette lettre à son agent, Bernard Thiéry, en y indiquant au crayon : *Lettre arrivée fin août, au milieu des événements* (NDLR : la libération de Bruxelles). *Par après, la correspondance avec la Suisse ayant été interdite, je n'ai plus pu répondre. Ensuite, la correspondance a été rétablie, mais j'avoue que je n'ai plus songé à cette affaire*. En fait, quelques jours plus tôt, en décembre 1945, une de ses relations en voyage en Suisse avait repéré la publication de *Tintin en Amérique* dans *L'Hirondelle*, et avait dénoncé au dessinateur ce qu'il prenait pour *une reproduction calquée sans* son *autorisation*, tant l'*impression* est *mauvaise*. Hergé avait découvert ainsi que *L'Hirondelle* publiait le récit depuis un certain temps, alors que l'accord n'avait pu être finalisé. Et son agent apprenait l'existence d'une somme d'argent impayée, à récupérer !

À plusieurs reprises, Bernard Thiéry écrit au responsable de la publication, à Lausanne, un certain André Blanchoud. À plusieurs reprises, ce dernier lui certifie que le paiement a bel et bien été effectué. Il le lui confirmera encore fin mai, lorsque Thiéry se rendra en Suisse, muni d'un "bon pour pouvoir" signé par Hergé. Le 3 septembre 1946, c'est un Thiéry excédé qui s'adresse à Blanchoud, par lettre recom-mandée : *Nous n'avons pas l'intention de continuer à jouer à ce petit jeu de cache-cache*. Moins d'une semaine plus tard, Blanchoud lui répond que *le journal* L'Hirondelle *a cessé son exploitation et laisse un gros passif*.

Des lettres s'échangent. Une certaine mauvaise volonté se confirme. Les choses traînent. Se déclarant prêt à *assumer, avec ses camarades du comité, les charges de l'œuvre* (sic) *"L'Hirondelle"*, Blanchoud finit par demander des facilités de paiement, ce qui lui est accordé. Le 22 janvier 1947, il expédie sous enve-loppe un billet de mille francs belges à Bernard Thiéry, en indiquant qu'il ne recommande pas son pli parce qu'il a *bon espoir que celui-ci* lui *parviendra* ! Thiéry lui répond qu'il espère quant à lui que d'autres paiements suivront *tous les huit jours jusqu'à apuration du compte*, et indique à son correspondant que des envois recommandés s'imposent. Ce n'est que deux mois plus tard, cependant, soit le 24 mars, que Blanchoud lui adressera, par recommandé, un second billet de banque. Début mai, un troisième paiement sera effectué. Entre-temps, en raison des nombreuses malversations de son agent, Hergé aura dénoncé le contrat qui le liait à Thiéry. Il aura aussi plongé dans une profonde dépression. Il n'est donc pas sûr que le versement de la dernière partie de la dette de *L'Hirondelle*, dont Thiéry l'avertit à la mi-juin 1947, l'ait fait sauter de joie.

Quoi qu'il en soit, quelques jours plus tard, il prend la route en compagnie de son épouse. Pour la Suisse ! ...avec l'intention d'y passer de beaux jours, tout simplement.

Philippe GODDIN

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES LICENCES T.B.F.

(Première partie)

Nous entamons dans ce numéro la série des produits dérivés qui, à partir de 1942, ont fait l'objet d'une licence accordée par Hergé à des tiers, par l'intermédiaire de son nouvel agent commercial, Bernard Thièry. Vu l'importance du sujet, nous poursuivrons cette nomenclature dans les numéros à venir.

Cette photo est l'unique trace qui nous reste d'un objet dont seul un prototype fut réalisé.

Au début des années 40, Hergé est débordé. Il poursuit non seulement la publication quotidienne des *Aventures de Tintin* dans *Le Soir*, mais de plus, il redessine, en partie du moins, d'anciens épisodes comme *Tintin au Congo* et *Tintin en Amérique* en vue de leur publication dans le quotidien néerlandophone *Het Laatste Nieuws*. Dès 1942, il procède également au remontage des strips parus dans *Le Soir* en vue de la publication des premiers albums couleur. Simultanément, il entreprend de remonter ceux des albums noir et blanc, pour faire passer ces derniers des 120 pages existantes aux 62 pages requises par la version couleur. Tout cela nécessite un travail considérable, Hergé sera donc forcé tôt ou tard de déléguer, et de s'entourer d'assistants allant du lettreur au coloriste et au dessinateur.

Par ailleurs, Hergé souhaite depuis longtemps développer le domaine des produits dérivés de son personnage. Après s'en être ouvert à Casterman, qui refuse – préférant se concentrer uniquement sur l'édition de livres –, il accepte de se reposer sur un agent. C'est un certain Bernard-François Thièry qui a su le convaincre, d'où les initiales T.B.F. que porteront les licences qu'il accordera. Nous sommes en 1942 et cet agent servira désormais d'intermédiaire entre Hergé et les firmes désireuses d'utiliser l'image de Tintin à des fins commerciales. La première licence connue porte le numéro 49. Cela ne signifie pas forcément qu'il y en ait existé 48 autres, accordées auparavant dans l'univers de Tintin. Probablement Thièry avait-il accordé des licences dans d'autres domaines avant de rencontrer Hergé. Quoi qu'il en soit, il était facile pour lui de laisser croire à ses interlocuteurs commerciaux qu'il en existait déjà 48 autres avant eux. Quelle belle preuve de succès !

LICENCE 49 : PUZZLES DUBREUCQ (1942)

Ces produits feront l'objet d'un chapitre spécial dans un prochain numéro.

LICENCE 50 : LE BOIS MANU (1943)

Cette licence fut accordée à la société Le Bois Manufacturé, fabricant de jouets en bois. Le prototype d'un superbe Milou à roulettes sera réalisé. Sur la photo reproduite à la page précédente, on peut voir, fixé au mur, le plan de construction soumis à Hergé. Malheureusement, le coût de réalisation trop élevé empêchera la mise en production, et ce Milou ne sera donc jamais commercialisé. L'affaire en restera là, mais nous retrouverons la société Le Bois Manu, quelques années plus tard, associée à la production des cubes en bois.

LICENCE 51 : DURST (1943)

La société W. J. Durst, située 34 rue d'Aremberg à Bruxelles, obtint une licence pour réaliser des poteries et des objets en terre cuite à l'effigie des personnages de Hergé. Il fut question, dans un premier temps, de réaliser un cendrier. Ce projet fut vite abandonné, puis ce furent des statuettes de Tintin et Milou : projet également refusé. Finalement n'est parvenue jusqu'à nous que cette plaquette murale, en plâtre, réalisée à 1 000 exemplaires.

LICENCE 52 : CUBES DUBREUCQ (1943)

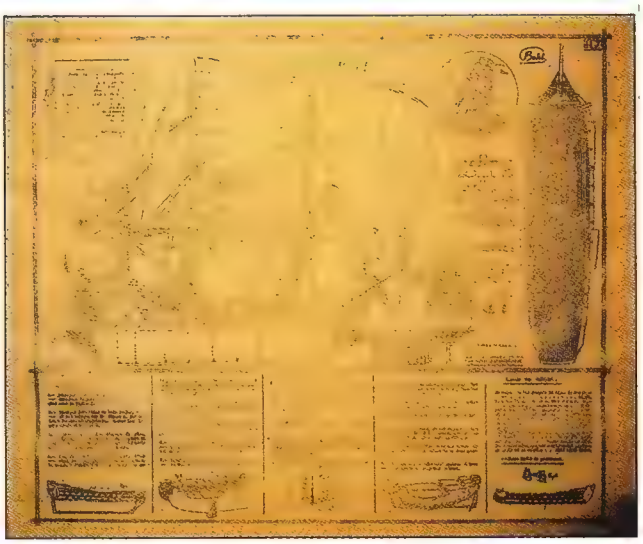
Cette licence fera l'objet d'un chapitre spécial dans un prochain numéro.

LICENCE 53 : LIGER-BELAIR (1943)

Gérard Liger-Belair connaissait Hergé depuis 1938, à l'époque où il était secrétaire de la Fédération des Scouts Catholiques de Belgique. Ceux-ci avaient demandé à Hergé d'illustrer leur calendrier de 1939. C'est également à cette époque que Liger-Belair avait créé les premiers clubs belges de modélisme aéronautique, et ouvert à Bruxelles un petit magasin tenu par son épouse, à l'enseigne *AU PETIT CONSTRUCTEUR*. On y vendait des maquettes d'avions, de bateaux et de trains. Déjà à la demande d'Hergé, il avait créé et commercialisé la boîte de construction du Stratonef H. 22 de Jo et Zette. Quand Hergé commence *Le Secret de La Licorne*, c'est tout naturellement à Liger-Belair qu'il fait appel pour se documenter sur la marine ancienne, et, plus tard, pour demander de lui fournir la maquette d'un navire de guerre du

XVIIe siècle pour lui faciliter le dessin. Pour ce faire, Liger-Belair commença par tracer les plans de *La Licorne*, ce qui lui prit pas mal de temps. Entre-temps, Hergé lui avait permis de commercialiser une boîte de montage de *La Licorne*, comprenant tout le matériel nécessaire à cette fin et le fameux plan, pour lequel Hergé réalisa deux dessins. Hergé dessina aussi une affichette publicitaire pour le tout, grâce à laquelle on peut se faire une idée de ce à quoi devait ressembler cette boîte, dont aucun exemplaire ne semble avoir survécu.

Quelle ne fut pas la surprise de Liger-Belair de voir un jour débarquer chez lui Bernard Thièry voulant lui faire signer un contrat d'après lequel il devrait lui verser mensuellement un droit de 20 % sur tous les plans vendus ! Choqué, il s'en ouvrit à Hergé qui se trouvait mal placé pour intervenir, étant bel et bien lié par contrat avec Thièry. Un contrat de licence, portant le numéro 53, fut donc signé. Échaudé, Liger-Belair y fit néanmoins stipuler qu'il restait propriétaire des plans de *La Licorne*.



Vu l'extrême rareté – sur le marché des collectionneurs – de ce plan (du moins des authentiques !) on peut être sceptique quand son auteur, sur la fin de sa vie, prétendit en avoir vendu "des milliers". Mais qu'importe ! Par contre, ce qui est sûr, c'est qu'il y eut au moins deux versions de ce plan, la deuxième se voyant rajouter dans le bas cinq dessins et des explications complémentaires. Le nom BOKI (qui est celui du magasin du successeur de Liger-Belair, rue du Trône à Bruxelles) change lui aussi de place, selon la version. Dans certaines publications, telles Rombaldi ou Methuen, ce nom disparaît mystérieusement.

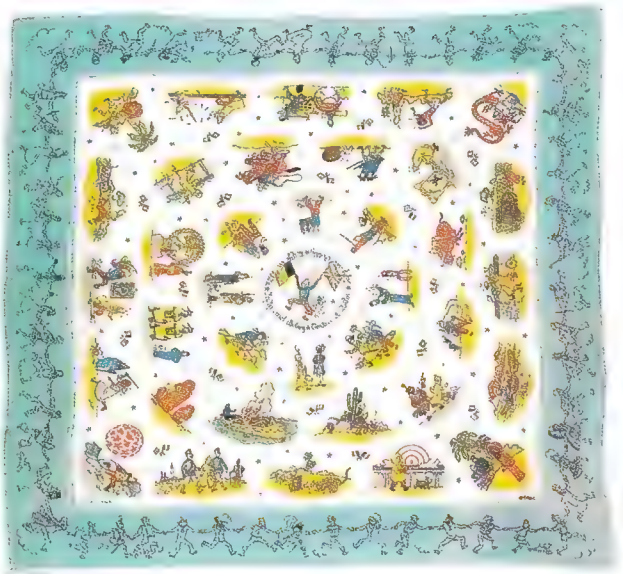
LICENCE 54 : ALBUMS À COLORIER AGENCE DECHENNE (1944)

Ces produits feront l'objet d'un chapitre spécial dans un prochain numéro.

LICENCE 55 : MANTÉROB (1945)

En 1945, une autre licence, la 55, fut accordée à la société MANTÉROB pour la réalisation d'un foulard en soie célébrant la libération de la Belgique. Au centre, Tintin bondit de joie en brandissant les drapeaux belge et anglais. Il est entouré de 36 dessins inédits, en couleur, inspirés des albums existants. Au bord est imprimée, en noir et blanc sur fond bleu, une farandole de 58 personnages, mêlant les héros de Hergé à des militaires, le tout sur un carré de 75 centimètres de côté. Selon les archives, 1 145 exemplaires furent vendus.

Gaëtan LALOY



Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** octobre 2008

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent"*

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

À BICYCLETTE

MOTS CROISÉS

En page III

"LES FOUS DE HERGÉ"

MÉDIAS

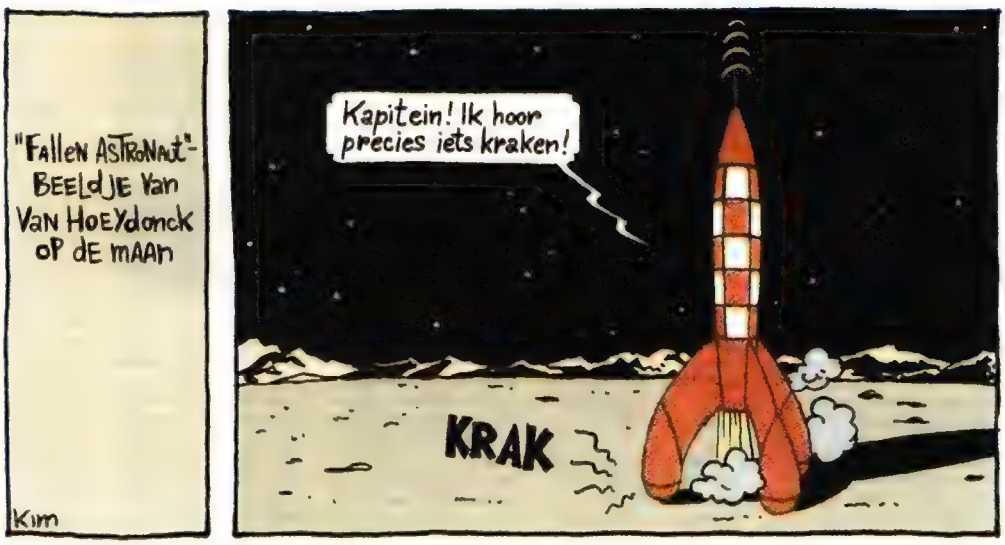
En page IV

FAIRE TINTIN

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

LE RIRE DE RASCAR CAPAC

ON L'A POSÉ SUR LA LUNE



S'il est entendu que c'est un Belge – Tintin – qui, le premier, a posé le pied sur la Lune, sachez aussi, c'est un autre « Belge » qui en est le premier, et l'unique, habitant permanent.

Depuis 1971, une statuette due à l'artiste belge Paul Van Hoeydonck se trouve sur le satellite de la Terre. Cette œuvre d'art s'intitule *Fallen Astronaut*. L'histoire remonte à 1962, lorsqu'une collaboratrice de Dick Waddell, l'exploitant d'une galerie d'art new-yorkaise exposant des œuvres de Van Hoeydonck, « lance » l'idée d'une sculpture de l'artiste flamand sur la Lune. À l'époque, le peintre et sculpteur, qui était déjà connu pour ses paysages extra-terrestres, éclata de rire. Mais, comme Hergé l'écrira à Neil Armstrong en 1969, « à force de croire en ses rêves, l'homme en fait une réalité ». Lors d'une exposition de Van Hoeydonck à Washington, des assistants de la NASA invitèrent l'artiste anversois à Cap Kennedy et le présentèrent aux astronautes de la mission Apollo 15, David Scott, James Irwin et Alfred Worden. À cette occasion, on demanda au sculpteur s'il voulait réaliser une statuette qu'un des astronautes déposerait sur la Lune. L'œuvre devait répondre à certains critères : elle devait être la plus petite et la plus légère possible, et ne pouvait présenter aucune aspérité. Van Hoeydonck accepta et le 2 août 1971, Scott posait la statuette sur le sol lunaire. Ce n'est que l'année suivante, lors du vol d'Apollo 16, que la NASA autorisa l'artiste à rendre public ce qui reste à ce jour le transport d'art le plus cher au monde.

Dick Waddell, qui avait déboursé des sommes importantes afin de mener à bien ce projet, voulut récupérer son argent en faisant réaliser mille exemplaires de la sculpture. Waddell et Van Hoeydonck ignoraient qu'entre-temps la NASA en avait fait un monument à la mémoire des astronautes et cosmonautes décédés. La NASA jugea scandaleux de faire de l'argent sur le dos des morts. Apprenant cela, Van Hoeydonck fit immédiatement cesser la production de ses petits astronautes, dont il n'existe finalement qu'une vingtaine d'exemplaires. L'un d'eux fait partie de l'exposition permanente du Musée provincial d'art moderne d'Ostende.

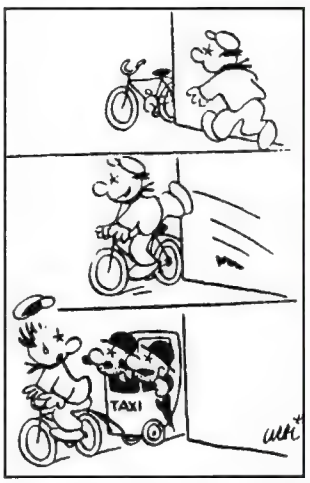
Dans le journal flamand *De Morgen* du 4 février 2006, le cartooniste Kim a imaginé une *rencontre du troisième type* entre les univers artistiques d'Hergé et de Van Hoeydonck. Le moins que l'on puisse dire est que le résultat s'avère écrasant !

Patrick VANDERSLEYEN

Traduction du phylactère : « Capitaine ! On dirait que j'entends craquer quelque chose ! »

À BICYCLETTE

En juillet 1940, les Autorités d'Occupation ont limité l'autorisation de circuler en automobile à un nombre réduit de propriétaires (ravitaillement, corps médical...). La bicyclette devient alors le moyen de transport par excellence. Elle est parfois aussi attelée à une sorte de caisse, affectée au transport de personnes. C'est le "vélo-taxi". Comme ils sont très nombreux à Paris, et aussi très convoités, on en vole énormément. Heureusement les Dupondt sont particulièrement vigilants, comme en atteste ce dessin de Carbi, retrouvé par notre ami Philippe Lebocq. Il est paru, le 26 juin 1942, dans *L'œuvre*.



AVIS DE RECHERCHE

Patrice GUÉRIN recherche tout document sonore ou audiovisuel sur Hergé Échanges possibles. (19, route du Val de Loire à F - 72340 — MARÇON ou par e-mail : patrice.guerin@laposte.net

Michel HERSTENS échange chromos *Voir et Savoir*. (Margareta van de Vaghevierelaan, 5 à B — 9992 — MIDDELBURG ou par e-mail : herchtel@hotmail.com

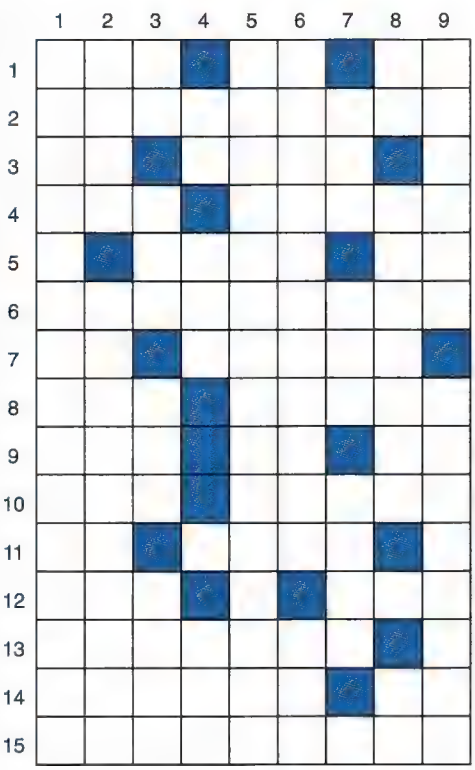
MOTS CROISES

En feuilletant des centaines de périodiques consacrés partiellement à Hergé, j'ai redécouvert dans un numéro du journal *Jaco*, daté de 1988, deux pages sympathiques.

Dans la première : la réponse embarrassée d'un journaliste à qui je demandais pourquoi il n'y avait toujours pas d'artère au nom de Hergé. La voici : « On connaît le problème. Il n'est guère facile de modifier le nom d'une rue existante, et on ne prévoit pas d'inauguration dans ce domaine. Les commerçants et les indépendants craignent, à juste titre, des frais importants et des difficultés. Il avait été question, puisque Hergé repose dans l'ancien cimetière d'Uccle bordé par « l'avenue du Repos », de transformer le nom de cette dernière en « avenue du Repos d'Hergé », mais beaucoup d'habitants consultés ne se sont pas montrés favorables ». On sait que depuis lors, une autre commune bruxelloise, Ixelles, a trouvé le moyen de donner le nom de Hergé à une nouvelle avenue.

Sur la seconde page, on trouvait des mots croisés astucieusement réalisés autour de Hergé par un certain Jacobus. Je vous propose de photocopier la grille ci-dessous (pour ne pas abîmer votre revue !) puis de la remplir, et enfin de nous l'envoyer. Un ADH ayant complété correctement la grille sera désigné par tirage au sort et recevra un cadeau.

Stéphane STEEMAN



Horizontal : 1. façon de boire du capitaine Haddock – bords de mer – Hergé le fut. 2. le distrait. 3. article au pays du crabe aux pinces d'or – un autre capitaine. 4. pas beaucoup d'albums de Tintin – à côté de Tintin. 5. boisson pour Haddock – c'est la fin de l'ORTF. 6. ne manquent pas pour les vieux albums de Tintin. 7. j'l'ai eu mon Tintin ! – Tintin s'y retrouve parfois. 8. morceau du trésor – on le voit pour la première fois dans la case six. 9. Société Tintinesque Internationale – lettres que les tintinophiles apprécient – début de l'or noir. 10. suit le tic – faut y passer pour aller au Tibet. 11. achève le chef – anagramme royale. 12. initiales désignant le Congo avant Tintin – typique à Haddock. 13. faut s'en méfier dans *Tintin au Congo*. 14. les déserts le sont dans *Le Crabe aux pinces d'or* – le numéro de Tintin dans la bande dessinée. 15. posséder un *Soviet* en est une pour un collectionneur.

Vertical : 1. artiste tintinophile. 2. un demi-titre d'album de Tintin sans le t et le i – c'est elle ! 3. le début d'un poison – cri poussé dans *Tintin en Amérique* - ...etaketo – le grand croque Haddock. 4. initiales de deux personnages de Hergé – désert – dés perturbés. 5. procédés qui aident la mémoire. 6. Hergé – Tintin a visité celle de Russie. 7. soleil espagnol – au centre d'un foulard – demande avec humilité. 8. la moitié d'un ami de Tintin – prénom de Moravia de bas en haut – remplacé par do. 9. Accompagnent les plongeons des Dupondt – dans le vent de préférence.

QUEL CINÉMA !

Au moment où l'on parle beaucoup de l'adaptation cinématographique des *Aventures de Tintin* par Spielberg, il nous a paru intéressant de vous présenter un extrait d'une lettre dans laquelle Hergé répondait, en juin 1955, à un lecteur qui lui demandait : « Pourquoi les aventures de Tintin n'ont-elles pas encore été portées à l'écran ? » Voici sa réponse :

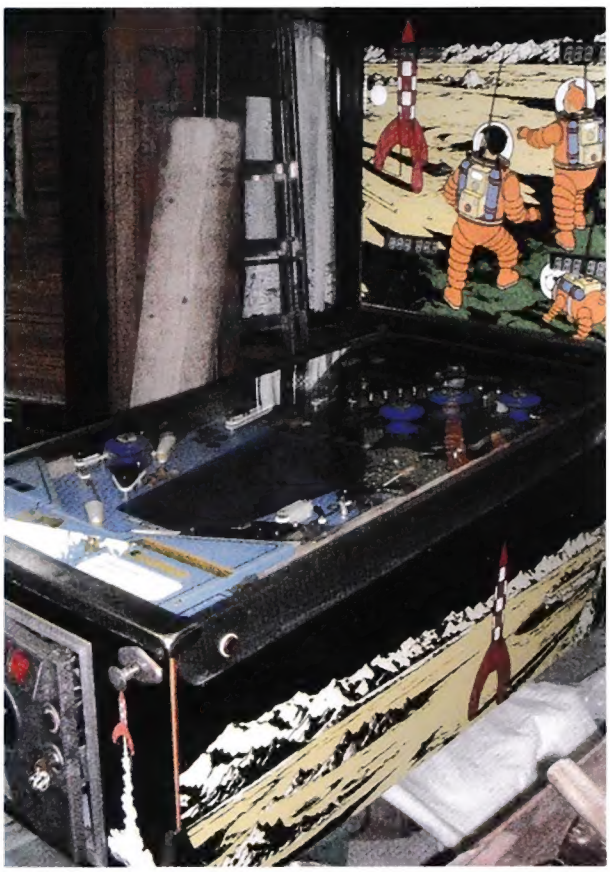
Pourquoi ? Mais parce que cela, c'est également une « aventure », et plus périlleuse peut-être que toutes celles que Tintin a vécues jusqu'ici... Si le Tintin vivant, le Tintin du film ne ressemblait pas assez au Tintin dessiné, au Tintin des albums ?... Et toi, si vous tous, spectateurs, vous refusiez de reconnaître « votre » Tintin dans l'acteur qui l'incarnerait, je suis sûr qu'après l'avoir appelé, l'avoir exigé – (« Il nous faut, dis-tu, un personnage réel ») – vous le chasseriez comme un imposteur.
C'est pour cela, surtout pour cela, que je ne parviens pas à me décider, quand on me propose de mettre Tintin en bobines.

Finalement, quelque cinq années plus tard, Hergé acceptera l'adaptation cinématographique de son personnage. Il ne le regrettera pas (lire l'interview publiée en page 12), sans doute le choix de Jean-Pierre Talbot y est-il pour beaucoup : le public ne l'a jamais "chassé". Mais assurément, la technique de "capture d'images" envisagée actuellement lui aurait-elle permis d'envisager plus sereinement une nouvelle "mise en bobines".

"LES FOUS DE HERGÉ"

Nous savons que vous existez ! Que vous, les « fous de Hergé », vous faites partie de notre bienheureuse association qui a pris son envol il y aura bientôt un quart de siècle ! OUI, un quart de siècle ! Depuis le numéro 42 de votre revue, nous vous consacrons une colonne dans *La Dépêche*, alors n'hésitez pas à vous « dénoncer ».

Cette fois, notre « fou » se nomme Philippe Daene, il vient de m'écrire : *Je vous envoie les photos de ce véritable « flipper Tintin » dont le thème est, comme vous pouvez le voir,* On a marché sur la Lune. *Il m'a fallu plus de quatre mois pour tout démonter, réparer, peindre puis remonter toutes les pièces de l'appareil pour obtenir ce résultat, et parfois j'y travaillais huit heures par jour. Maintenant qu'il est terminé, je fais quelques parties avec mon héros préféré de la bande dessinée, car je tiens à préciser qu'il est aujourd'hui en parfait état de fonctionnement. À très bientôt et bien amicalement. »*



Alors, cher Philippe, si vous me dites « À très bientôt », c'est parce que nous allons nous revoir ! Nous vous attendons à notre prochaine Assemblée Générale à Nivelles avec votre « flipper Tintin ». Quel plaisir nous aurions de faire une partie avec vous et tous les ADH présents ! Donc c'est décidé, à très bientôt !

Stéphane STEEMAN

DISCOGRAPHIE INSOLITE

C'est notre ami Steve Ferrières qui a découvert ce 45 tours sur une brocante. Sur la pochette, apparaît un certain Tintin qui chante *Kiss me*.

Après quelques recherches menées par Jules Rouget, nous sommes à même de vous dire que sous ce pseudonyme se cache un compositeur et chanteur anglais, Stephen Anthony James Duffy, né à Birmingham le 30 mai 1960. Depuis 1978, il a travaillé avec plusieurs groupes musicaux : Duran Duran (à ne pas confondre avec Dupon Dupon), The Hawks, The Lilac Time, The Devils et, de 1982 à 1985, un groupe dénommé... Tintin.

Tout en étant le chanteur de ces différentes formations, il a enregistré en solo en utilisant les pseudonymes *Tintin* et *Dr Calculus* (traduction anglaise de *professeur Tournesol*).

Depuis 2004, il a composé plusieurs chansons avec Robbie Williams.

AVIS DE RECHERCHE

Christian MALLET recherche le film consacré à E.P. Jacobs *Des planches aux planches*, film réalisé par G. Lejeune pour la RTBF (20, chemin de la Couronne à F – 8460 VALREAS, e-mail : joetcri@aliceadsl.fr).

FAIRE TINTIN

Vous connaissez cette expression qui signifie être privé, devoir se passer, être frustré. Mais vous est-il arrivé de dire "faire milou" ou "faire haddock" ? Certainement pas ! Et pour cause, puisque l'expression "faire tintin" date de bien avant la création de l'œuvre de Hergé.

Au XIII[e] siècle "tintin" est une onomatopée associée à un bruit d'objets qui tintent, comme des pièces de monnaie par exemple. D'après le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* paru chez Robert, un siècle plus tard, cette expression désigne également un jeu où le perdant paye un gage en pièces de monnaie qui tintent. De là est née l'onomatopée "faire tintin", qui signifie alors "payer en espèces sonnantes".

Cela ne nous explique pas pourquoi le mot "tintin" a ensuite été associé à l'idée de frustration ou de privation. Plusieurs hypothèses ont été avancées : évocation de la sonnette tirée, sans succès, par un quémandeur, qui repart donc frustré; allusion à un signal sonore qui marquerait l'échec (pensez au "faire tilt" de nos flippers actuels); ou enfin évocation du bruit de la monnaie que l'on entend, mais que l'on ne peut pas toucher.

Quoi qu'il en soit, comme l'expression n'a pris son sens actuel que peu après 1930, nous pouvons toujours imaginer, quant à nous, que c'est la marque de dépit des brigands en tout genre qui se heurtent à notre héros.

Claude GARITTE

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Bianca Castafiore deviendrait-elle jalouse de la notoriété des restaurants Tintin ? On peut le croire en voyant cette façade photographiée à Paris.

De passage à Cabourg, notre ami Arnaud Wagret a remarqué cet établissement géré par une vieille connaissance... Quid de son alter ego ? À coup sûr, on le croisera au casino : Dupond avec un dé est forcément joueur !

C'est notre ami Hugues Blondin qui nous envoie de son lieu de vacances en Vendée, de Brétignolles-sur-mer pour être précis, la photo de ce panneau publicitaire.

LE RIRE DE RASCAR CAPAC

C'est *Le Soir* du 28 août dernier qui l'a annoncé : « Paradisio a racheté la momie péruvienne Paracas qui a servi de modèle à Hergé pour croquer Rascar Capac ». Paradisio est un parc d'attractions, par ailleurs digne d'intérêt, situé près de Mons, en Belgique. Quant à la momie Paracas, c'est assurément celle qui fut exposée, jadis, dans le cadre de l'exposition *Le Musée Imaginaire de Tintin*. Jusque-là, rien à dire.

Mais ce qu'on ignore généralement, c'est que le comte de Grunne, qui avait effectivement prêté une de ses momies aux organisateurs de l'exposition en 1979, n'en possédait aucune en 1943, lorsque Hergé a créé le personnage de Rascar Capac.

Le vrai modèle de Celui-qui-déchaîne-le-feu-du-ciel se trouve dans les livres consultés à l'époque par le dessinateur, ou à la rigueur dans les formes d'une autre momie appartenant, elle, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Une momie qu'Hergé a pu observer, et qu'on a vu voyager ces dernières années, lors des différents déplacements de l'exposition « Au Pérou avec Tintin ».

Bref, c'est un imposteur qu'on pourra admirer un de ces jours à Paradisio. Et Rascar Capac, le vrai, pourra ricaner sec...

Jules ROUGET

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

SONT DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DES AMIS DE HERGÉ :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 29 à 32 et de 36 à 45 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ AUTREMENT : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.

Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître. Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour.

Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

Le petit vingtième
1968
BONNE et HEUREUSE ANNÉE
HERGÉ